ES
37274/C
F. xviii. f. 24
Barnard
28/11/25
50 H

69534

OPINION

DE

L'ÉCOLE DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER,

SUR la Nature, la Marche et le Traitement de la Fièvre observée dans les Hôpitaux de cette Commune, pendant les six premiers mois de l'An VIII.

A MONTPELLIER, DE CHEZ G. IZAR ET A. RICARD, IMPRIMEURS DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

AN VIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

Les Professeurs de l'École de Médecine de Montpellier ont ce témoignage consolant que depuis leur nouvelle institution, ils ont bien rempli leur pénible tâche, et justifié la confiance du Gouvernement dans les fonctions importantes dont ils furent chargés. Si déjà un nombre considérable de sujets distingués, répandus sur le sol de la République, si déjà le recueil intéressant des dissertations sorties de cette École, ne déposoient point en faveur des soins que les Professeurs se sont donnés; que du moins l'opuscule que nous présentons au public soit la preuve et de l'utilité de notre Art, et de la manière avantageuse dont il est enseigné. De quoi s'agissoit-il quand il fut entrepris? quelles étoient les vues de l'École quand elle conçut le projet de publier le journal de la Clinique des temps que nous venons de passer? Une fausse terreur s'étoit emparée de l'esprit des habitans de nos contrées, et s'étoit même propagée dans les Départemens voisins; une maladie des camps exerçoit ses ravages sur l'armée d'Italie; les hôpitaux de Nice, disoit-on, étoient encombrés de malades, et la contagion se répandoit sur les Citoyens de cette Ville. La renommée qui va toujours grossissant le mal, et atténuant le bien, ne parloit que du grand nombre de morts, et déjà le nom de maladie pestilentielle, frappoit les oreilles et terrifioit les cœurs: le nombre des soldats malades forçant les évacuations, l'hôpital civil et militaire de cette Commune en a été rempli.

Nous avons été à portée d'étudier et de connoître la maladie dont il étoit tant parlé, maladie si bien décrite dans les ouvrages des Médecins d'armée ; mais cette maladie étant, comme un grand nombre d'autres, sujette à se masquer, sous des apparences étrangères et nouvelles, elle avoit déjoué l'inexpérience des jeunes Médecins; elle avoit fourni le prétexte aux autres de jeter l'alarme dans le public, soit pour voiler ce qu'ils nomment leur infortune, soit pour grossir leur succès: car à la honte de l'esprit humain, il n'est pas de moyen vil dont la rapacité, ou le charlatanisme ne se serve pour en imposer aux hommes. Les choses en étoient venues au point que nous étions témoins de la sollicitude qui agitoit l'esprit de nos Administrateurs, excédés de toutes parts des alarmes que leurs Administrés avoient ressenties. Dans ces circonstances, l'École de Médecine pouvoit-elle rester inattentive sur le plus important de ses devoirs? ne sait-elle pas que c'est à elle qu'il appartient vraiment de consigner les époques plus ou moins marquées par la mortalité? que c'est à elle à diriger l'opinion publique dans les temps fâcheux d'épidémie? car s'il est dangereux de se laisser aller à de vaines craintes, il seroit plus dangereux encore d'entretenir le peuple et sur-tout les administrateurs dans une fausse sécurité.

Bien convaincue de ces vérités, et déjà informée de l'espèce de maladie qui regnoit dans l'hospice, par les renseignemens qu'avoient donné les Professeurs de Clinique,

l'École se hâta de calmer les inquiétudes que l'Administration centrale avoit conçues, en lui adressant, le 27 Pluviôse dernier, une lettre qui fut rendue publique par la voie de l'impression et de l'affiche : depuis ce temps, nous l'osons dire, les esprits se sont rassurés, et les alarmes ont cessé. Mais l'École pouvoit-elle se borner à une assertion non garantie; et si l'objet le plus pressant étoit de redresser le jugement public, ne devoit-elle pas songer aussi à éclairer les Médecins dans leur marche, et les prémunir contre les apparences, qui en avoient déjà égaré plusieurs? Fidelle à ses devoirs, et jalouse de mettre à profit toutes les circonstances qui se présentent, soit pour l'avancement de l'Art qu'elle enseigne, soit pour l'avantage des Élèves qu'elle instruit, ne devoit-elle pas publier l'histoire de la maladie dont étoient frappés les défenseurs de la patrie, ainsi que ceux qui vivent dans les prisons, pour la distinguer de celle qui a régné parmi les autres Citoyens, maladie vraiment constitutionnelle, mal à propos confondue avec la première et dont la plupart des issues fâcheuses, ne sont vraisemblablement dues qu'à l'ignorance de l'art d'analyser, sans lequel le Médecin n'est plus qu'un routinier ou un aveugle empirique ?

L'École résolut donc de charger les Professeurs de Clinique du soin de donner des détails circonstanciés sur la maladie qu'ils avoient occasion de traiter : elle pensa que ce travail auroit le double avantage et d'instruire sur les maladies qui régnent actuellement, et de servir de modèle

à ceux qui désormais voudroient se livrer à une entreprise aussi utile et aussi délicate que celle de donner des observations pratiques. Ses espérances n'ont point été déçues, et elle se flatte que les gens éclairés apprécieront le mérite d'un ouvrage, où le talent d'observer est mis dans son plus grand jour, et où la justesse et la sobriété des raisonnemens, annoncent une logique sevère, et un jugement exquis. Cependant cet ouvrage appartient tout entier aux Élèves de Clinique : il est le résultat et le prix de leur zèle et de leur constante application (1) : il est la preuve des succès que les Professeurs obtiennent de leurs instructions, unique et flatteuse recompense de leur peine et de leur dévouement.

---

(1) L'École se félicite de pouvoir faire cet éloge vrai de tous les Élèves de la Clinique, mais elle doit cette justice aux Citoyens ROGERY et CAIZERGUES de dire qu'ils sont les rédacteurs de ce rapport.

RAPPORT

Fait à l'École de Médecine de Montpellier, le 23 Ventôse an 8, par les Citoyens SIMON ROGERY, *de Saint-Geniez, Département de l'Aveiron et* CÉSAR CAIZERGUES, *de Montpellier, Département de l'Hérault; Élèves de cette École et Chefs de Clinique interne.*

UNE fièvre continue rémittente, de caractère contagieux, accompagnée de symptômes alarmans, mais peu dangereuse lorsqu'on lui oppose une bonne méthode curative, régne depuis cinq mois dans les prisons et dans les hospices de cette commune. Plusieurs des Élèves en Médecine qui suivoient les visites des Professeurs de Clinique, atteints de cette maladie l'apportèrent dans la ville, où elle s'est cependant très-peu répandue. Dans le petit nombre de victimes qu'elle a fait, nous avons à regreter cinq de nos condisciples, et un Professeur distingué par son zèle et ses lumières, respectable par ses vertus, et jouissant d'une confiance méritée. La mort de cet homme précieux, celle de quelques jeunes gens enlevés dans l'âge de la vigueur; le nombreux cortège des Élèves qui accompagnoient leurs

dépouilles au lieu du dernier repos, firent une vive impression sur les habitans de Montpellier. Quelques médecins imprudens prononcèrent le mot *épidémie*. L'alarme augmenta parmi le peuple ; et on disoit dans les fauxbourgs, on assuroit dans les départemens voisins, que la peste désoloit l'hospice civil et militaire.

L'École de Médecine s'empressa de rassurer les citoyens. Il suffira de lire avec attention l'histoire de cette maladie pour reconnoître combien étoient peu fondées les craintes qu'elle a inspiré.

Honorés de la confiance des Professeurs qui se sont succédés à l'École-pratique, pendant le premier semestre de l'an huit; nous fûmes chargés par eux de présenter à l'École de Médecine un mémoire sur la maladie régnante, que nos fonctions de Chefs de Clinique nous mettoient à portée d'observer avec exactitude.

Les principes rigoureux de la méthode analytique, dont nos Maîtres ont fait depuis long-temps l'application à la médecine Hippocratique, nous parurent devoir guider notre marche dans le travail qui nous étoit imposé.

Rassembler un nombre suffisant de faits bien observés, les classer dans leur ordre naturel de succession et de dépendance, les comparer entr'eux sous leurs différens rapports, ne déduire de cette comparaison que les conséquences qui en émanent directement

directement; tel est l'esprit de l'Analyse appliquée aux sciences naturelles ; tel est celui qui nous a dirigé dans l'étude de cette maladie, et dans la rédaction de son histoire.

Nous puiserons les faits sur lesquels notre ouvrage sera basé :

1.° Dans les circonstances auxquelles les sujets atteints de la maladie ont été exposés avant son invasion ; telles que les diverses variations de l'état général de l'atmosphère, les qualités de l'air qu'ils ont respiré dans les prisons et les hôpitaux, leur régime de vie, les affections d'ame qu'ils peuvent avoir éprouvé, etc. etc.

2.° Dans les divers phénomènes que la maladie a présenté journellement chez un certain nombre de sujets depuis son invasion jusques à sa terminaison, et dans les traces qu'elle a laissées sur les cadavres de ceux qui ont succombé.

Ces faits seront classés et comparés entr'eux dans la description générale de la maladie. Nous dirons quels symptômes se sont manifestés dans chacun de ses temps ; quels succès ont obtenu les remèdes employés. Nous rechercherons quel rapport, quelle liaison les phénomènes de la maladie, les différens succès des méthodes curatives conservent, soit entr'eux, soit avec les circonstances qui ont précédé la maladie. Ce que nous ajouterons sur sa nature et sur son caractère, ne sera que l'expression pure et simple des résultats de cet examen comparatif.

L'exactitude des observations dont l'histoire générale sera précédée ne sauroit être mise en doute. Chacune d'elles a été recueillie au lit des malades, par les deux Élèves qui en étoient spécialement chargés, sous les yeux des Professeurs, et en présence de quatre-vingt jeunes gens instruits, auxquels on rendoit un compte journalier de l'état des malades. Ces observations ont été choisies et classées de la manière la plus propre à donner au lecteur une idée juste de la marche, des variations de la maladie, et des méthodes curatives qui lui ont été opposées. Nous les avons présentées sous forme de tableau, et avec le style descriptif employé par HIPPOCRATE dans ses Épidémies, que PINEL a adopté dans sa Nosographie. Nous croyons avoir par ce moyen énoncé les faits avec plus de précision et de clarté.

Dans chacune de ces histoires particulières, les symptômes de la maladie seront d'abord énumérés d'après leur ordre de succession, et ensuite classés suivant qu'ils peuvent être rapportés à l'affection de tel ou tel système d'organes. Cette méthode est naturellement liée au système général de classification des phénomènes physiologiques et pathologiques, que nous devons au Professeur DUMAS (1). Elle a l'avantage de conduire naturellement à la connoissance des divers élémens dont les maladies se composent.

Circonstances Antérieures.

L'Été de l'An VII, fut remarquable par une sécheresse constante et des chaleurs immodérées.

L'Automne de l'An VIII, débuta par quelques coups de tonnerre (le 3 vendémiaire). Le premier mois de cette saison fut cependant assez beau et n'offrit que trois jours de pluie. Les vents du Sud tournant tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest, ceux de l'Ouest quelquefois au Sud, plus souvent au Nord, furent prédominans.

Le mois de brumaire eut quatre jours pluvieux. Les vents soufflèrent de l'Ouest, tournant tantôt au Sud, tantôt au Nord.

Quatorze jours de pluie au mois de frimaire. Le thermomètre marqua la glace pendant les trois derniers jours. Il tomba de la neige le 29 et le 30. Les vents d'Est tournant quelquefois au Nord, mais le plus souvent au Sud, régnèrent pendant ce mois.

Le thermomètre continua de marquer la glace jusques au 11 nivôse, ce qui empêcha la fonte de la neige, tombée à la fin de frimaire. Depuis le 10 nivôse jusqu'à la fin du mois, il y eut treize jours de pluie. Mêmes vents que dans le mois précédent.

Les mêmes vents régnèrent encore pendant le mois de pluviôse. Six jours de pluie.

Douze jours de pluie en ventôse, les vents de l'Est tournant au Nord, à l'Ouest et au Sud, soufflèrent pendant ce mois (*a*).

Le plus grand degré de froid correspond, suivant l'observation du Professeur GOUAN, au 8 Nivôse; le mercure descendit ce jour-là, à 7 degrés et demi au dessous de zéro, au Thermomètre de RÉAUMUR.

(*a*) Ces observations nous ont été fournies par le Citoyen MÉJAN, médecin de cette ville.

Le Citoyen POITEVIN a bien voulu aussi nous communiquer ses observations sur la quantité de pluie, qui est tombée à Montpellier, pendant les trois derniers mois de ce semestre; il nous a été impossible de nous procurer les observations des trois premiers mois.

Nivôse.	2 pouces 6 lignes $\frac{13}{16}$
Pluviôse.	4 pouces 8 lignes $\frac{11}{16}$
Ventôse.	3 pouces 2 lignes $\frac{1}{2}$
En tout. . .	10 pouces 6 lignes.

Cette quantité d'eau est peu considérable relativement au nombre des jours pluvieux; aussi l'eau est-elle rarement tombée par à verse, le plus souvent c'étoit de petites pluies douces et continuelles qui rendoient l'air constamment humide.

La Citadelle de Montpellier est située à l'Est de cette ville.

Les prisons qui reçoivent les militaires, et dans lesquelles la maladie régnante a débuté, sont placées dans une grande cour et presque adossées au rempart du côté du Nord.

Les grilles par lesquelles l'air s'introduit, peu élevées au-dessus du sol, s'ouvrent du côté du Sud, et donnent sur une promenade couverte qui ne contribue pas peu à gêner le renouvellement de l'air. Elles ont au plus quatre-vingt-un centimètres (deux pieds et demi) de largeur sur un mètre treize centimètres de hauteur (3 pieds et demi.)

Les prisons sont voûtées et divisées en deux parties par un mur mitoyen, qui laisse entr'elles une porte de communication toujours ouverte. La division du côté du Sud, peut avoir trois mètres quatre-vingt-neuf centimètres carrés d'étendue (douze pieds) sur deux mètres quatre-vingt-douze centimètres d'élévation (neuf pieds); celle du côté du Nord est un peu plus vaste. Vingt-sept prisonniers habitent en ce moment ce local; leur nombre s'est quelquefois élevé jusqu'à cinquante-deux. Ceux qui ne peuvent trouver place sur le lit de camp, qui n'est pas très-grand, sont obligés de coucher, sans paille, sur le pavé humide.

La grille placée du côté du Sud, est constamment ouverte pendant le jour et fermée pendant la nuit. Une ouverture moins considérable est placée dans le mur qui est tourné vers le Nord; mais, outre que le rempart empêche la libre circulation de l'air, elle est presque toujours fermée.

Le régime des prisonniers est plus que frugal (du pain et de l'eau), ils s'en dédommagent par des excès, lorsque leurs facultés le permettent.

C'est ainsi que vivent, sous un climat qui leur est étranger, des hommes sans cesse tourmentés par le souvenir d'un meilleur sort, et les craintes d'un avenir encore plus triste.

L'hospice Civil et Militaire (ci-devant St-Éloi), est situé au Nord-Ouest de Montpellier, et dans une des rues les plus basses. Il est dominé par les maisons voisines, et du côté du Midi par cette partie de la ville, qui est bâtie sur un monticule. Il forme un carré parfait; une cour assez vaste en occupe le milieu; mais elle est abritée de tout côté par les aîles du bâtiment qui sont très-élevées; les salles destinées à l'École Clinique occupent la partie Méridionale du second étage; leurs fenêtres ne s'ouvrent que sur la cour; le côté du même étage qui regarde le Midi est occupé par une grande salle, dans laquelle ont été long-temps entassés des malades gangrenés; les exhalaisons de leurs plaies infectoient constamment l'air de la salle de Clinique, qui communique avec elle au moyen de deux grandes portes faites en grillage : l'infection a été quelquefois portée au point que les Élèves étoient forcés de sortir, sur-tout lorsque le froid obligeoit les malades à fermer les fenêtres.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

PREMIÈRE OBSERVATION.

FIÈVRE des prisons revêtue du caractère pernicieux, guérie par le Quinquina.

JACQUES DUÉS, âgé de soixante-un ans, d'un tempérament bilioso-pituiteux, assez robuste, menuisier à la Citadelle, est saisi le 10 brumaire au soir de frissons intenses, suivis de chaleur modérée, d'une légère céphalalgie, et d'une sueur générale peu abondante. La fièvre se soutint avec de légères exacerbations tous les soirs jusqu'au 16 brumaire, septième jour de la maladie; à ce calme succède alors une fièvre plus forte, qui s'exaspère le soir et s'accompagne de délire. Le huitième, le neuvième et le dixième jours, même état. Le onzième au soir admis dans la salle Clinique, il nous a offert les phénomènes suivans :

Douleur gravative de la tête; assoupissement continuel; yeux rouges, larmoyans, et fuyant la lumière.

Chaleur modérée; pouls vîte, fréquent et serré; visage allumé; les bronches embarrassées par des matières muqueuses qui gênent un peu la respiration.

Langue humectée, rouge sur ses bords, et couverte au centre et à la base d'un enduit épais; elle est tremblotante ainsi que la lèvre inférieure; abdomen souple; ventre libre (par l'effet d'un purgatif qu'il a pris avant d'entrer à l'hospice); urines naturelles; abattement général.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
21 brumair. 12e jour.	Mêmes symptômes.	Soutenir les forces. Combattre l'élément catarrhal et l'élément gastrique. Dissiper l'affection comateuse.	Vin dans le bouillon. Demi grain oxide d'antimoine sulfuré rouge, (kermès minéral) dans le sucre, de 3 en 3 heures. Tisane oxymélée. Vésicatoire aux jambes.	Expectoration qui dégage un peu les bronches. Les vésicatoires ne prennent pas.	
22 brumair. 13e jour.	Délire furieux pendant la nuit du 21 au 22, remplacé sur le matin par une espèce d'affection carotique. Yeux abattus et à demi ouverts; poitrine plus libre; pouls moins serré que la veille; figure pâle; langue sèche, rude et	Mêmes indications.	Même régime. Tisane stibiée au lieu du kermès minéral. Sinapismes à la plante des pieds, pour suppléer à l'action des vésicatoires. Vésicatoires entre les épaules, si la somnolence persiste.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décret. Évac. critiq.
22 brumair. 13.e jour.	tremblante ; le ventre souple et libre ; les urines insignifiantes. Mouvemens convulsifs de la lèvre inférieure.				
	Le soir, même affection carotique ; la poitrine un peu plus embarrassée ; la respiration difficile ; exacerbation. Bas-ventre météorisé.	Mêmes indications.	On applique les vésic. entre les épaules. 10 grains camphre. 1 once huile d'amandes douces. 2 cueillerées eau de fleur d'orange ; pour une potion à prendre par cueillerées toutes les demi heures. Eau stibiée.	3 selles.	
23 brumair. 14.e jour.	Nuit du 22 au 23 paisible. Le matin, tête libre ; yeux naturels ; poitrine dégagée ; respiration facile ; abdomen moins météorisé ; plus de mouvemens convulsifs dans la langue ni dans la lèvre inférieure.	L'élément gastrique seul attire notre attention.	Eau stibiée. On éloigne les prises de la potion.	3 selles.	
	A la visite du soir, exacerbation avec affection comateuse. La fièvre devenant pernicieuse menace les jours du malade.	Prévenir les exacerbat. prochaines.	Dans 4 onces décoct. de quinq. ajoutez 2 drachmes quinq. en substance pour une seule prise. On répétera cette même décoction avec un seul gros quinquina de 3 en 3 heures.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	Trois heures après la visite. Un délire phrénétique succède au coma. On administre de suite le quinquina.		Tisane d'orge alternée avec la tisane stibiée.		
24 brumair. 15.e jour.	La rémission ramène le calme. Le pouls est moins fébrile, mais les bronches sont un peu engouées. Ventre météorisé ; cours des selles et des urines interrompu.	Même indication sans négliger la gastricité.	4 onces décoction de quinquina. 2 drachmes quinq. en substance, toutes les 2 heures. Tisane d'orge alternée avec la tisane stibiée.		
25 brumair. 16.e jour.	Le soir, exacerbation moins forte.	Mêmes indications, mais moins urgentes.	On éloigne les prises de quinquina.		
	Rémission. Les urines coulent spontanément. Elles sont troubles.	*Idem.*	Quinquina à 6 heures d'intervalle.		
	Le soir, exacerbation avec coma, suivi de délire.	Arrêter la fièvre : combattre les accidens qui l'accompagnent.	Quinquina après l'exacerbation. Potion camphrée.		
26 brumair.	A la visite du matin, le malade est tranquille.	Prévenir la fièvre et	On éloigne les prises de quinquina.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
17.e jour.	Point de délire ; presque point de fièvre ; langue humectée et nette ; région abdominale souple. Cette amélioration se soutient le soir. L'exacerbation est à peine sensible.	évacuer légérement.	Tisane stibiée.	Selles qui ont présenté le quinq. tel qu'il a été pris.	
27 brumair. 18.e jour.	Le malade va de mieux en mieux. Les forces commencent à revenir. Le pouls est peu fébrile.	Mêmes indications.	Deux prises de quinq. dans 24 heures. Tisane stibiée.		
28 brumair. 19.e j.	Même état. Le soir, point d'exacerbation.	*Idem.*	Une prise de quinq. Tisane stibiée alternée avec l'eau d'orge.		
29 brum. 20.e j.	Même état. Les forces reviennent.	*Idem.*	*Idem.*		
30 brumair. 21.e jour.	Il désire des alimens ; on lui accorde un peu de soupe, qu'il supporte et digère bien. Les jours suivans, on le ramène peu à peu à son régime ordinaire.				

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	Il sort le 5 frimaire parfaitement rétabli, après une convalescence qui n'a été troublée par aucun accident.				

DEUXIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE d'hôpital revêtue du caractère pernicieux, et guérie par lequinquina.

JOACHIM VIOLES, âgé de trente ans, d'un tempérament bilieux, hussard au douzième régiment, sortant des hospices de Nice et de Coni, s'étant mis en route pour cette Commune, fut pris le 9 Frimaire au soir de frissons qui durèrent une grande partie de la nuit, et se terminèrent par une chaleur et une sueur abondante; ces symptômes reparurent tous les jours avec diarrhée. Le 13 Frimaire, cinquième jour de la Maladie, admis dans la salle de Cli-

nique, avant la visite du matin, il présenta les symptômes suivans :

Douleur de tête; pupille dilatée; soif ardente.

Visage animé; respiration gênée et précipitée; douleur à la poitrine; toux par intervalles; pouls accéléré et serré; chaleur intense.

Conjonctive et couleur des lèvres légérement jaunâtres; bouche mauvaise; enduit jaunâtre sur le milieu de la langue aride vers ses bords; tension aux hypocondres et à l'hypogastre douloureux au tact.

On prescrivit l'eau de veau, et la limonade éthérée, dans la vue de calmer l'érétisme et de préparer les matières à l'évacuation.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
14 frimaire. 6.e jour.	Exacerbation dans la nuit, qui étoit sur son déclin à la visite du matin.	Évacuer par le haut en ménageant l'irritation.	Quinze grains ipécacuanha dans deux cueillerées eau de mélisse. Tisane de veau.	Évacuation par haut et par bas mêlées de vers.	
	Le soir, agitation causée par l'émétique;	Calmer l'irritation.	Tisane d'orge miélée. Une drachme thériaque récente dans		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	douleur de poitrine et toux augmentées.		deux onces eau de mélisse.		
15 frimaire. 7.e jour.	Exarcerbation forte dans la nuit. Le matin, la poitrine plus sensiblement affectée ; douleur, toux et gêne de la respiration augmentées ; borborigmes ; signes de gastricité.	Combattre l'état vermineux et l'affection de la poitrine.	Trois drachmes helminthocorton. Une once sirop de capillaire en deux prises. Vésicatoire aux jambes.	Quelques selles sans vers.	
	A la visite du soir, début de l'exacerbation avec augmentation alarmante dans tous les symptômes ; point au côté et gêne de la respiration très-aggravés ; on reconnoît que la fièvre devenue pernicieuse menace les jours du malade.	Combattre l'irritation pendant le redoublem.t et la fièvre pendant la rémission.	Deux grains de camphre, quatre grains nitrate de potasse (sel de nitre) de 3 en 3 heures pendant l'exacerbation. Deux drachmes quinquina en poudre dans un verre décoction de camomille, après l'exacerbation.		
16 frimaire. 8.e jour.	Exacerbation pendant toute la nuit, avec délire taciturne. Mêmes symptômes le matin, mais avec moins d'intensité ; le malade étoit abattu, et dans un état presque comateux.	Mêmes indications.	Mêmes remèdes.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
16 frimaire. 8.e jour.	A la visite du soir, l'exacerbation commençoit avec moins d'intensité, et se continua de même.		Deux drachmes quinquina en poudre dans quatre onces décoct. de camomille, à donner toutes les quatre heures pendant la rémission.		
17 frimaire. 9.e jour.	Rémission ; léger amendement dans les symptômes qui l'accompagnent ; ventre balloné. Le soir, exacerbation encore moindre que celle de la veille.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		
18 frimaire. 10.e jour.	Diminution très-sensible de la douleur au côté, et de la gêne de la respiration. A la visite du soir, l'exacerbation n'avoit pas encore débuté.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		
19 frim. 11.e jour.	Bien-être, l'exacerbation s'est réduite à une bouffée de chaleur.	Diminuer les remèdes.	Une seule prise de quinquina à onze heures.		
20 frim. 12.e j.	Point d'exacerbation dans la nuit précédente.		*Idem.*		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
20 frimaire. 12.e j.	Disparition de presque tous les symptômes. Apyrexie. Dès ce moment la maladie fut terminée. Le malade resta deux décades dans l'hospice sans éprouver aucune rechûte.				

TROISIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE d'hôpital, empreinte du caractère pernicieux, parcourant toutes ses périodes, et terminée d'une manière funeste par la cachexie établie après la guérison de la fièvre.

ANDRÉ GIBERT, natif de Saint-Pons, Département de l'Hérault, militaire, éprouva le 15 frimaire au soir un froid assez vif qui débuta par les extrémités inférieures; le 16 frimaire, second jour de sa maladie, il se plaignit de pesanteur de tête et d'une douleur vive à la racine du nez. Il toussoit

toussoit de temps en temps : dans l'après-midi la fièvre revint sans frisson, ce qui eut lieu aussi à la même heure le troisième jour. Le lendemain, jour de son entrée à la salle de clinique, il présentoit les symptômes suivans :

Toux fréquente, suivie de crachats sanguinolens, faciles, sans douleur à la poitrine, mais avec une assez vive douleur au creux de l'estomac. Langue d'un rouge foncé sur ses bords, légérement blanchâtre vers son milieu. Hypocondres naturels. Enchiffrénement. Le malade mouchoit du sang. Le cinquième jour la fièvre devint continue. La concentration du pouls et la rougeur de la langue contr'indiquent l'emploi de l'émétique. Le sixième jour au soir, exacerbation bien marquée ; hébêtement ; assoupissement ; regard indécis ; réponses vagues ; gonflement de la face.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
21 frimaire. 7.e jour.	Violent délire pendant la nuit terminé par un légère hémorragie nazale. Même rougeur de la langue. Le soir, abattement ; visage pâle ; exacerbation plus forte que la	Imprimer à tout le système une secousse, qui, en dégageant les premières voies, puisse porter les	Quinze grains ipécacuanha, dans deux cuillerées eau de mélisse. Tisane d'orge.	Vomissement assez considérable de matières pituiteuses.	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	veille; soubresauts dans les tendons.	miasmes contagieux du centre à la périphérie.			
22 frimaire. 8.e jour.	Délire pendant la nuit, moins intense que la veille; rémission parfaite le matin; pouls très-serré; langue très-rouge; hypocondres tuméfiés; constipation.	Calmer l'irritation. Décider la liberté du ventre.	Eau de veau stibiée. Lavement simple. Le soir, vésicatoire à la nuque.		
23 frimaire. 9.e jour.	L'exacerbation de la veille avoit anticipé de deux heures, sur les précédentes, et s'étoit accompagnée d'un état comateux bien marqué. Rémission très-courte. Rédoublement très-violent avec délire furieux; soubresauts dans les tendons; mouvemens convulsifs très-décidés à la tête, aux bras, et sur-tout aux poignets.	Combattre fièvre, dont le caractère pernicieux menace les jours du malade.	Demi once quinquina en poudre. Vingt grains nitrate de potasse (*nitre purifié*), en deux prises, dont chacune sera delayée dans quatre onces décoction de trois drachmes quinquina. Lavement camphré le soir. Trois grains camphre, six grains nitrate de potasse (*nitre*) de quatre en quatre heures.		
24 frimaire. 10.e j.	Même état, persistant encore à la visite du matin.	Calmer l'irritation. Révulser le	Potion avec vingt grains extr. de quinquina; dix gouttes élix. vitr. de Minzicht; un		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	Toux intense ; expectoration difficile. Point d'intervalle entre la fin de l'exacerbation de la veille. et le commencement de celle du jour.	spasme fixé sur la tête, et combattre la fièvre dans les rémissions.	grain oxide d'antimoine sulfuré rouge (*kermès minéral*) ; trois grains camphre ; deux cueillerées eau de menthe ; de trois en trois heures. (*La potion ne fut pas administrée.*) Lavement camphré. Sinapismes aux pieds. Vésicatoires aux gras des jambes.	Le lavement fut rendu de-suite, sans effet.	
	Le soir, mêmes symptômes. *Collapsus.*		Sinapismes renouvelés le soir; et vésicatoires aux bras.	Les sinapismes et les vésicatoires ne prirent presque pas.	
25 frimaire. 11.e jour.	Le matin, pouls petit et foible ; bouche béante ; langue noirâtre et gercée ; enduit noirâtre sur les dents ; respiration assez libre ; hypogastre tuméfié et douloureux ; coma plus prononcé. Point d'intervalle entre les exacerbations.	Mêmes indications.	Renouveler les sinapismes et les vésicatoires. Sonder le malade. Deux drachmes quinquina en poudre dans quatre onces décoct. de deux drachm. quinquina, à donner s'il y a rémission. Quatre grains camphre et 8 grains nitrate de potasse (*nitre purifié*) de trois en trois heures.	Les urines coulent en quantité. Le gonflement de l'hypogastre disparoît.	
26 frimaire. 12.e j.	Légère rémission le matin qui permet de placer une prise de quinqui-	Mêmes indications.	Un grain oxide d'antimoine sulfuré rouge (*Kermès minéral*) Deux drachm.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	na. Coma persistant ; foiblesse et petitesse du pouls ; exacerbation avec délire furieux après la visite ; expectoration très-difficile ; respiration gênée.		sirop de kermès et quatre onces eau de camomille; par cuillerées de trois en trois heures. Le quinquina, s'il y a rémission.		
27 frimaire. 13.e jour.	Exacerbation persistant encore ; odeur du malade très-fétide. Mêmes symptômes. Rémission pendant une heure. Sueurs fétides le soir.	Mêmes indications, et de plus combattre la dégénération putride.	Une drachme quinquina comme antiseptique. Même potion avec le kermès. Renouveler les vésicatoires.		
28 frimaire. 14.e jour.	Rémission sur les cinq heures qui permet l'administration du quinq. Exacerbation moins intense; disparition des sueurs fétides. On reconnoit que quelques excoriations décidées par la compression prennent un habitus gangreneux.	Mêmes indications.	Mêmes moyens. Lotions avec l'infusion de roses de provins dans le vin tiède.		
29 et 30 frimaire. 15 et 16 jours.	Mieux-être. Rémission. Point d'exacerbation le soir ; les urines coulent librement ; ventre	Combattre la fièvre. Faciliter l'expectoration.	Le quinquina, toutes les deux heures. Deux onces huile d'amandes douces. Une once eau de fleur d'orange.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remêdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	fermé et météorisé: expectoration difficile; fièvre peu marquée.	Combattre le météorisme.	Demi grain oxide d'antimoine sulfuré rouge; par cuillerées de deux en deux heures. Fomentation sur l'abdomen. Embrocation avec l'huile de lis et l'huile rosat.		
1 nivôse. 17.e j. 2 nivôse.					
18.e j. 3 nivôse. 19.e j.	Apyrexie.	Insister sur les mêmes moyens.			
4 nivôse. 20.e jour.	Apyrexie le matin. Le soir délire; pouls petit et foible; soubresauts des tendons; respiration gênée et autres symptômes de la maladie antérieure.	Soutenir les forces. Combattre la putridité. Faciliter l'expectoration.	Une drachme quinq. Vingt grains thériaque. Un grain oxide d'antimoine sulfuré rouge, quatre onces eau de camomille, de quatre en quatre heures.		
5 nivôse. 21.e jour.	Même état; progrès effrayant de la gangrène sur le grand fessier et le muscle lombaire; playes des vésicatoires gangrenées; tumeur noirâtre et douloureuse à la partie interne de la cuisse gauche, deux ou trois pouces au-dessus du genou.	Mêmes indications.	Mêmes remèdes. Son look. Lavement avec la décoction de graine de lin et l'infusion de camomille.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	Diarrhée fétide dans l'après-midi ; point d'exacerbation ; fièvre peu marquée.				
6 nivôse. 22.e jour.	Même état ; presque pas de fièvre ; débilité extrême ; œdématie aux extrémités, sur-tout mains.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		
7 nivôse. 23.e j.	Même état ; selles et urines involontaires.		Mêmes moyens.		

L'état cachectique se prononce de plus en plus jusqu'au trente-cinquième jour de la maladie, auquel le malade succomba. Il y eut une amélioration légère le vingt-septième. On employa envain l'ipécacuanha *fractâ dosi*, l'élixir vitriolique, la teinture de mars pommée, les décoctions de bayes de genièvre, l'extrait de quinquina, la racine de gentiane.

La foiblesse et la dégénération cachectique ne purent être combattues éfficacement.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Fièvre d'hôpital terminée heureusement par les sueurs et les hémorragies.

François-Philibert Fontanilles, natif de Milhau, Département de l'Aveiron, âgé de vingt-cinq ans, étudiant en Médecine, suivant avec assiduité la visite des malades de notre salle, après quelques jours de mal-aise, d'augmentation dans la sensibilité et de pesanteur de tête, fut pris le 2 nivôse au soir, de frissons souvent répétés; le pouls étoit foible; la nuit fut agitée. Les frissons revinrent avec plus de force le lendemain au soir, et il s'établit une fluxion sur la lèvre inférieure qui augmenta rapidement pendant la nuit. Le lendemain, les lèvres présentèrent plusieurs gros boutons, quelques autres semblables à des aphtes occupoient la langue, les machoires s'étoient resserrées. Sur les sept heures du matin de ce troisième jour, débuta une exacerbation de tous les symptômes, qui se soutint pendant deux heures. Il fit alors appeler le Professeur Petiot, qui n'ordonna aucun remède.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
4 nivôse. 3e jour.	Le soir, exacerbation plus forte que celle du matin; pouls fréquent et serré; figure animée, chaleur interne très-intense; suffocation; douleur violente aux machoires; enflure étendue à toutes les parties de la bouche. Nuit très-pénible.		Tisane d'orge. Gargarismes avec l'eau d'orge miélée.		
5 nivôse. 4e jour.	Léger rédoublement dans la matinée. L'exacerbation du soir plus violente; pouls vîte, fréquent, concentré; figure très-animée; regard égaré; réponses insignifiantes; trouble dans les idées. Légère hémorragie nazale.	Calmer l'irritation.	Julep avec deux grains camphre. Quatre grains nitrate de potasse (*Nitre*). Une once sirop de nymphéa. Deux cuillerées eau de mélisse.		Hémorragie nazale.
	A l'entrée de la nuit, le malade passa quatre heures, dans des angoisses extrêmes. Au bout de ce temps, la sueur se décida et dura jusqu'au jour.				Sueurs générales et abondantes.
6 nivôse. 5e jour.	Disparition des symptômes nerveux. Soulagement très-sensible. Pouls presque sans fièvre.				

Dès

Dès ce moment, tout ce qui, dans la maladie de ce jeune homme, pouvoit tenir à la fièvre d'hôpital, fut dissipé. La fluxion sur la lèvre inférieure, qui sembloit entretenue par un état gastrique, persista encore pendant deux jours, et céda à l'emploi des évacuans.

CINQUIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE d'hôpital, revêtue du caractère pernicieux, et terminée par la mort à la troisième exacerbation.

N.**** Élève de la clinique, éprouvoit depuis quelques jours un mal-aise général et des lassitudes. Il étoit inquiet et très-impressionnable.

Le 9 nivôse, légers frissons, alternés de bouffées de chaleur, et accompagnés de mal de tête. Le soir, froid assez intense suivi de chaleur. Leipothimie.

La nuit fut agitée. Le 10 au matin, la céphalalgie étoit plus forte, sur-tout à la région frontale; face animée; pouls peu développé, vîte et fréquent; chaleur douce; langue nette; appétit perdu; abdomen très-souple; urine naturelle; douleurs et lassitudes *osséaires* dans les extrémités.

La maladie n'étant pas bien caractérisée, on ne prescrit que la diète et la tisane de chiendent.

Le troisième jour (11 nivôse), le malade ne se plaint que de céphalalgie et de douleurs aux extrémités, qu'il dit insupportables.

Le quatrième, il mouche un peu de sang. A deux heures après-midi, refroidissement suivi de chaleur. Cette légère exacerbation se termine à sept heures.

Le cinquième, l'exacerbation, anticipant de deux heures, s'accompagne d'une forte exaspération de tous les symptômes, et de quelques disparates dans les idées.

Cette anticipation et l'aggravation des symptômes font reconnoître une fièvre de caractère pernicieux, contre laquelle on s'empressa de prescrire deux drachmes de quinquina en substance, de trois en trois heures, après l'exacerbation.

Le sixième, l'exacerbation finit à onze heures de la nuit. Le malade se trouve alors si bien, que se croyant hors de tout danger, il refuse le quinquina.

Le matin, on lui reproche sa sécurité. On lui fait avaler une prise du quinquina prescrit la veille. Mais une heure après (à 9 heures) paroît une exacerbation qui, anticipant aussi de deux heures sur la précédente augmente peu-à-peu; la figure

s'allume, les yeux deviennent rouges et fixes ; les carotides battent; délire ; pouls un peu serré ; urine naturelle ; poitrine et abdomen libres.

Mêmes indications ; mêmes remèdes.

Le septième, la fièvre, le délire et les autres symptômes se sont soutenus au même degré pendant la nuit ; le matin le délire est plus prononcé ; le pouls tantôt développé et souple, tantôt serré et dur ; la face alternativement rouge et pâle ; les deux autres cavités sont libres ; les urines naturelles.

La continuité de la fièvre contr'indiquant l'administration du quinquina, ne permet que l'emploi des moyens propres à combatre les accidens. C'est dans cette vue qu'on donne le camphre et le nitre, la tisane stibiée (on la supprima après quelques nausées), et qu'on applique les sinapismes à la plante des pieds.

Le huitième, nuit très-agitée ; délire presque phrénétique. Il se soutient au même degré pendant la journée, il devient triste. Les autres symptômes sont les mêmes. Il paroît des sueurs générales qui ne soulagent point.

Mêmes indications ; mêmes moyens. On enlève les sinapismes. On applique aux jambes les vésicatoires qui prirent peu.

Le neuvième, le délire, jusqu'alors phénétique, diminue peu à peu dans la matinée, il devient sourd et presque comateux. Le pouls est serré et tendu.

Le soir, cet état s'aggrave de plus en plus. Mouvemens convulsifs des muscles de la face; rétraction de la langue; roidissement des extrémités supérieures fortement fixées contre le tronc; soubresauts des tendons; insensibilité.

On oppose à cet état désespéré les anti-spasmodiques directs, le musc et le camphre. On applique des sangsues aux tempes; ces moyens ne sont suivis d'aucune amélioration: tous les symptômes deviennent au contraire plus alarmans. La face se décompose; le pouls est petit, serré et intermittent; la respiration convulsive: le hoquet survient, et quelques heures après, la mort.

La Fièvre d'hôpital s'étant revêtue du même caractère pernicieux, et ayant offert à peu près les mêmes symptômes, chez un autre Élève de la Clinique, a été complètement guérie par le quinquina.

SIXIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE d'hôpital, dans laquelle le délire a été prévenu par les hémorragies.

DOMINIQUE MONET, âgé de vingt-ans, d'un tempérament pituiteux, hussard au dixième régiment, éprouva le 2 nivôse au soir, deux jours après son retour de l'armée d'Italie, des frissons vagues avec une forte douleur à la tête, et anorexie. Pendant la nuit, douleurs profondes dans tous les membres; crampes dans les extrémités inférieures; inquiétude et agitation générales.

Le lendemain 3 nivôse, irritation vive de la membrane pituitaire; difficulté d'avaler; bouche mauvaise; exaspération de son état le soir, et bien avant dans la nuit.

Mêmes symptômes les jours suivans.

Le 10 nivôse, neuvième jour de sa maladie, entré dans la salle Clinique, il a offert les symptômes suivans.

Céphalalgie; yeux très-irrités et pouvant à peine supporter l'impression de la lumière; sentiment d'irritation à la membrane pituitaire; enchiffrénement.

Pouls vîte, fréquent et serré; toux, crachats muqueux.

Enduit blanchâtre sur la langue; bouche amère; inappétence; haleine fétide; abdomen douloureux; ventre resserré.

Douleurs vagues dans tout le corps, mais fixes aux articulations; difficulté de se mouvoir; abattement excessif.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décret. Évac. critiq.
11 nivôse. 10.e jour.	Mêmes symptômes.	Préparer les matières à l'évacuation.	Tisane stibiée.	Trois selles dans la journée.	
		Soutenir les forces.	Vin dans le bouillon.		
	Le soir, exacerbation de la fièvre et des symptômes.	Mêmes indications.	Un gros de thériaque dans deux onces eau de mélisse.		
12 nivôse. 11.e jour.	Nuit très-agitée, rémission le matin. Surdité.				
	Le soir, exacerbation plus violente; visage très-allumé; vaisseaux de la conjonctive gorgés de sang; battement	*Idem.*	Tisane sibiée.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	des carotides; pouls vîte, fréquent, un peu plus développé, hémorr. nazale.				
13 nivôse.	Turgescence.	Évacuer.	Éméto-cathartique.	Il n'agit que par le bas, et décide trois selles.	
12.e jour.	Le soir, exacerbation avec somnolence; *stillicidium* par le nez. Toux; expectoration et déglutition difficiles. Abdomen tendu et resserré.	Faciliter l'expectoration et la déglutition. Rompre le spasme abdominal.	Tisane d'orge oxymélée. Embrocations avec l'huile de camomille camphrée. Deux grains camphre; quatre grains nitrate de potasse (Nitre).		
14 nivôse. 13.e jour.	Exacerbation plus intense, pendant la nuit. Le matin, rémission.	Évacuer peu à peu.	Tisane stibiée, alternée avec la tisane d'orge.		
	Le soir, exacerbation avec les mêmes accidens que la veille.	Mêmes indications que la veille au soir.	Tisane d'orge oxymélée. Mêmes embrocations. Poudre camphrée et nitrée.		
15 nivôse. 14.e jour.	Hémorragie nazale pendant la nuit; sommeil de quelques heures très-agité. Rémission parfaite le matin. Signes de turgescence inférieure évidens.	Évacuer par les voies inférieures, en soutenant les forces.	Purgatif tonique.	Trois selles.	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décret. Évac. critiq.
	Le soir, exacerbation moins forte ; lassitude et foiblesse, effets du purgatif.	Relever les forces.	Deux drach. thériaque dans deux onces eau de mélisse.		
16 nivôse. 15.e j.	Nuit paisible. Le matin, pesanteur de tête ; assoupissement.	Tenir le ventre libre. Relever les forces.	Tisane stibiée. Vin dans le bouillon.		
17 nivôse. 16.e jour.	Le matin, point de somnolence; tête libre; rémission parfaite.	*Idem*,	Lavement simple.		
	Le soir, exacerbation peu intense.				
18 nivôse. 17.e j.					
19 nivôse. 18.e jour.	Amélioration. Langue sale ; haleine fétide ; bouche mauvaise.	Évacuer.	Purgatif tonique.		
	Le soir, presque point d'exacerbation.	Calmer l'irritation produite par le purgatif.	Parégorique.		
20 nivôse.	Tête libre; pouls presque naturel ; langue	Redonner aux organes	Tisane d'orge.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
19.e jour.	nette ; la bouche n'est plus amère. Le soir, légère exacerbation.	digestifs leur première vigueur.	Apozème tonique.		
21 nivôse. 20.e jour.	Apyrexie complète ; le malade désire des alimens ; on lui accorde un biscuit dans le vin.		*Idem.*		
22 nivôse. 21.e jour.	Les sens de la vue et de l'ouie reprennent leur sensibilité. Les forces reviennent. On augmente peu à peu les alimens. Le malade est sorti le 12 pluviôse parfaitement rétabli, après une convalescence qui a eu une marche très-lente.				

SEPTIÈME OBSERVATION.

Fièvre d'hôpital guérie par des évacuations critiques bien caractérisées.

Grégori, Vénitien, âgé de vingt-trois ans, militaire depuis qu'il est en état de porter les armes, d'une constitution forte et vigoureuse, évacué des hôpitaux de l'Armée d'Italie sur notre hospice, entré dans la salle de Clinique le 28 nivôse au soir, n'a pu préciser l'époque de l'invasion de sa maladie.

Il fit observer les symptômes suivans :

Douleur de tête plus intense vers les tempes; yeux sensibles à l'impression de la lumière; pupille dilatée; odorat oblitéré.

Pouls vîte, fréquent et petit.

Anorexie; enduit blanchâtre sur la langue molle et humectée; tension douloureuse de l'hypocondre droit et de l'épigastre; constipation; difficulté d'uriner.

Abattement général *in totas las fibras* (suivant l'expression du malade).

On prescrivit la diète et le vin dans le bouillon.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
29 nivôse. Jour de la Maladie inconnu.	A la visite du matin, incohérence dans les idées; forces abattues; abdomen tendu.	Relever les forces. Combattre l'état nerveux. Détourner les mouvemens qui se portent vers la tête.	Potion avec vingt-cinq grains camphre. Un scrup. ether sulfurique. Une drachme confect. d'hyacinthe. Deux onces eau de mélisse. Une once eau de fleur d'orange. Par cuillerées de quatre en quatre heures. Fomentation sur l'abdomen; frictions aux cuisses. Vésicatoire camphré aux jambes. Lavement avec la cam. et l'huile camphrée, après l'exacerbation.		
30 nivôse.	Léger amendement; les vésicatoires ont bien pris; les urines ont coulé mais en petite quantité.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		
	Le soir, douleur de tête violente; pouls vîte et très-fréquent; chaleur cuisante; abdomen plus tendu; légers soubresauts dans les tendons.		Sa potion. Lavement après l'exacerbation.		
1.er pluviôse.	Délire pendant une partie de la nuit, remplacé par un assoupissement profond; ab-	Révulser le spasme cérébral.	Ranimer les vésicatoires des jambes. Frictions aux cuisses. Même potion, de demi-heure en demi-heure.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	domen plus souple ; urines libres. Même état le soir.				
2 pluviôse.	Nuit très-agitée. Le trouble et le désordre qui eurent lieu, précédèrent la crise qui se fit dans la journée, par les sueurs, les urines et les selles. A la visite du soir tout étoit calme ; tête libre ; pouls régulier et sans fièvre ; chaleur naturelle abdomen souple.	Laisser agir la nature.	Éloigner les prises de la mixture.		Perturbation critique dans la nuit. Urines abondantes, chargées d'un sédiment épais, blanc et homogène. Quatre selles très-copieuses, molles et bien liées. Sueur égale et abondante pendant trois heures.
3 pluviôse.	Apyrexie ; disparition de tous les symptômes ; désir des alimens.		Un biscuit dans le vin.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
4 pluviôse.	Même état : les forces reviennent ; la convalescence s'affermit. Ce sujet se trouve fort bien rétabli après huit jours d'une convalescence, qui ne fut troublée par aucun dérangement.				

HUITIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE d'hôpital suivant régulièrement ses périodes. Rechûte.

VINCENT QUEIREL, âgé de 25 ans, Hussard au 10.e Régiment, sortant de l'hôpital militaire, fut pris, le premier pluviôse au soir, d'un mal-aise général et de douleurs gravatives dans les articulations, bientôt suivies de chaleur accablante, sans aucun froid antérieur. Dès ce moment, il fut contraint de garder le lit, et reconnut que son état s'aggravoit sensiblement toutes les nuits. Entré dans notre salle

le 7 pluviôse au matin, il nous présenta les phénomènes suivans :

Crainte de la mort.

Face animée ; respiration gênée ; pouls fréquent et serré ; chaleur et moiteur à la peau.

Bouche pâteuse ; léger enduit blanchâtre sur la langue ; inappétence ; douleur à l'épigastre augmentée par l'inspiration ; tension non douloureuse des hypocondres ; ventre fermé depuis deux jours ; urines rares.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
7 pluviôse. 7.e jour.	Mêmes symptômes.	Évacuer le malade en modérant l'action de l'évacuant par les antispasmodiques.	Vingt-huit grains ipécacuanha en deux fois, à un quart d'heure de distance. Après chaque prise, on donnera demi drach. conf. d'hyac. une once eau de fleur d'orange ; demi once eau de mélisse.	Vomissement de beaucoup de matières aqueuses et verdâtres.	
	La douleur de l'épigastre disparut par l'effet de l'émétique, la respiration devint aisée ; les urines coulèrent	Combattre l'éréthisme et la direction vicieuse des mouve-	Infusion de feuilles d'oranger et de fleurs de tilleul. Pédiluve. Lavement avec la racine de nymphéa ; infusion de fl. de ca-	Le lavement a fait couler les	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	plus librement.	mens vers la tête.	momille ; deux onces huile camphrée.	selles et les urines.	
8 pluviôse. 8.e jour.	Délire gai et léger pendant la nuit, et qui disparoît le matin ; battement des carotides ; figure animée ; hypocondre droit tendu et sans douleur. Le soir, le malade étoit retombé dans le délire.	Établir la liberté du ventre.	Pédiluve. Même lavement.	Une selle.	
9 pluviôse. 9.e jour.	Délire dans la nuit, accablement et assoupissement le matin ; sens de l'ouie très-obscur et presque perdu ; figure animée ; fièvre violente.	Mêmes indications.	Mixture, avec quinze go laud. liquide ; vingt go. éther sulfurique ; deux onc. sirop de nymphéa ; deux onc. eau de tilleul. Vésicatoire aux jambes. Tisane acidulée.		
	Le soir, insensibilité de la pupille à l'impression de la lumière; assoupissement ; tristesse ; rougeur presque érysipèlateuse à la face, engorgement des vaisseaux de la conjonctive ; tension des hypocondres.	Mêmes indications plus urgentes: dégager la tête, appeler les mouvemens du centre à la périphérie.	Potion, avec Un scrupule camphre disssous dans s. q. d'éther sulfurique, une drachme thériaq. deux onc. eau de tilleul en quatre fois de trois en trois heures. Deux sangsues à chaque tempe. Vésicatoires aux hypocondres.	Prélude de délire dissipé. Calme.	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét Évac.. critiq.
10 pluviôse. 10.e jour.	Calme et sommeil à la suite de l'application des sangsues ; préludes de délire dans la nuit, dissipés par une double dose de la potion camphrée. Vers le matin, la congestion commence à se former de nouveau sur la tête, la face prend d'un moment à l'autre une couleur plus foncée, la langue est sèche et l'abdomen tendu.	Dégager la tête, appeler le sang sur une autre partie.	Une sangsue à chaque tempe, et après l'exacerbation deux à la marge de l'anus. Même potion. Même tisane. Embrocations sur l'abdomen avec l'huile camphrée.	Congestion cérébrale dissipée.	
11 pluviôse. 11.e jour.	Nuit calme, pouls serré et fréquent ; langue sèche et noire ; hypocondres tendus.	Calmer l'état nerveux et combattre la tension des hypocondres.	Même potion. Mêmes embrocat. Lavement avec la décoction de graine de lin. Une once huile de camomille camphrée.		
	Congestion cérébrale bien marquée, langue sèche et noirâtre ; le malade a poussé trois selles, dont une sous lui.		Deux sangsues aux tempes, puis à l'anus. Potion.		
12 pluv.	Accablement général,	Relever	Tisane acidulée. Embrocations.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét Évac. critiq.
12.e jour.	léger assoupissement ; haleine fétide ; pouls foible, deux selles involontaires et liquides.	les forces.	Même tisane. Mêmes embrocations. Une drachme confection d'hyacinthe. Un scrupule canelle en poudre. Dix gr. camphre.		
	Foiblesse moins prononcée ; yeux larmoyans, toux par intervalles emmenant des crachats muqueux.	*Idem.*			
13 pluviôse. 13.e jour.	Amélioration ; point d'assoupissement ; pouls un peu relevé, langue humectée ; hypocondres moins tendus ; il y a eu cependant une selle involontaire.	Relever les forces, combattre la dégénération des humeurs.	Dix go. éther ; une once eau de fleur d'orange ; une once eau de menthe. Vin au bouillon. Potion, avec Dix gr. muriate d'ammoniac (sel ammoniac) ; Dix gout. éther sulfurique ; une on. oxymel scillitique, dans la décoction d'une drachme quinquina et autant de fleurs d'arnica.		
	Le soir, point d'exacerbation ; toux plus fréquente ; les selles se continuent, mais le malade plus fort va à la garde-robe.				
14 pluviôse. 14.e jour.	Nuit tranquille ; pouls plus relevé ; toux fréquente.				
	Le soir, même état, les selles soulagent.		Mêmes moyens.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
15 pluviôse. 15.e jour.	Apirexie ; expectoration aisée ; même état le soir ; la surdité s'efface sensiblement.	Laisser agir la nature.	Limonade vineuse. Looch simple.		Trois selles. Crachats presque cuits.
16 pluviôse. 16.e jour.	Le bien être se soutient.				
	Le soir, expectoration difficile.		Ajouter l'oximel scillit. au looch.		Crachats cuits.

La température de l'air changea brusquement dans la nuit du 16 au 17 ; il tomba beaucoup de pluie ; le vent souffloit du sud-est. Le malade avoit eu l'imprudence de prendre le soir quelques alimens grossiers ; l'action de ces deux causes sur une constitution affoiblie par la maladie antérieure, contribua sans doute pour beaucoup à décider la rechûte qui eût lieu dans la nuit, et dans laquelle l'élément catarrhal prédomina d'une manière tranchante. La nuit avoit été très-mauvaise ; la face étoit animée ; la toux fatigante et vaine ; le pouls très-agité ; l'abdomen tendu ; l'hypocondre gauche douloureux. Le lendemain, il se déclare un point douloureux

au côté droit de la poitrine qui tourmente beaucoup le malade, sur-tout pendant la toux et l'inspiration. Les signes de la congestion cérébrale ne furent jamais assez marqués pour nécessiter l'application des sangsues; les fomentations sur les jambes avec l'eau et le vinaigre, suffirent toujours pour les dissiper. Les frictions sur la poitrine avec la teinture de cantharides ne purent enlever le point de côté et la gêne de la respiration. Les symptômes cédèrent à l'effet d'un vésicatoire sur le point douloureux. La prostration des forces et la tendance marquée des humeurs vers la putridité qui de bonne heure s'unirent à l'élément catarrhal furent avantageusement combattues par des potions dans lesquelles on unissoit les toniques, tels que la serpentaire de Virginie, aux incisifs et aux expectorans. Les forces se relevèrent peu à peu, les selles séreuses et involontaires devinrent moins fréquentes; l'expectoration s'établit, et la maladie fut définitivement jugée le quatorzième et le quinzième jour, par des crachats cuits et abondans.

NEUVIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE des prisons dans laquelle le délire a été prévenu et la maladie terminée par les hémorragies.

JEAN TURLET, natif de Libourne, Département de la

Gironde, âgé de vingt-trois ans, militaire depuis huit ans, né d'un père foible et hémoptisique, fut pris, le premier pluviôse au soir, dans les prisons de la citadelle, d'un frisson général, avec anorexie et douleur de tête, suivi de chaleur et de douleur fixe vers le milieu de la poitrine. Ces symptômes se prolongèrent bien avant dans la nuit; et le lendemain, le malade éprouva une rémission sensible: l'exacerbation revint tous les soirs, jusques au six pluviôse, jour de son entrée à la salle de Clinique, avec les symptômes suivans *(pendant l'exacerbation)*.

Violente douleur de tête; paupières douloureuses; yeux supportant avec peine l'impression de la lumière; soif intense; inquiétudes sur son état.

Face animée; respiration un peu gênée; douleur à la poitrine relativement foible chez ce sujet; pouls vîte, fréquent, un peu serré; chaleur vive dans l'intérieur.

Anorexie; bouche amère; légère pellicule blanchâtre sur le milieu de la langue rouge vers ses bords; épigastre douloureux au tact; tension non douloureuse aux hypocondres.

Point de remèdes jusqu'ici.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
7 pluviôse. 7.e jour.	Nuit tranquille. Les symptômes remarqués la veille, pendant l'exacerbation, persistoient mais avec moins d'intensité.	L'état de la poitrine foible et menacée contr'indique tout moyen actif. Calmer l'irritation.	Tisane d'orge avec les feuilles d'oranger et les fleurs de tilleul.		
	Le soir, exacerbation. Depuis midi, trouble dans les idées; yeux égarés; rougeur intense aux pommettes; expectoration difficile de quelques crachats avec stries de sang; hippocondres tendus et douloureux; soif intense; langue sèche, d'un brun jaunâtre.	Le soir même indication plus prononcée.	Potion, avec Une drach. confect. d'hyacinthe; deux on. sirop diacode, dans deux on. eau de fleur d'orange et une once eau de mélisse. Lavement après l'exacerbation. Tisane stibiée.		
8 pluviôse. 8.e jour.	Hémorragie du nez pendant la nuit suivie de soulagement; tête moins douloureuse et plus libre; respiration plus aisée; pouls moins serré; langue plus humectée; borborigmes.	Observer les mouvemens de la nature.	Tisane stibiée. Crêmes de riz.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	Le soir, exacerbation qui débute à midi; face animée; battement des carotides; épigastre et hippocondres tendus et douloureux.	Combattre l'irritation.	Fomentations émollientes sur l'abdomen. Potion, avec Le sirop diacode dans l'eau de tilleul et l'eau de mélisse.		
9 pluviôse. 9.e jour.	Nuit tranquille; plusieurs selles liquides rendues dans la nuit ont beaucoup soulagé le malade. Le pouls est vîte, développé; l'expectoration difficile.	Laisser agir la nature. Faciliter l'expectoration.	Mêmes fomentations. Tisane d'orge oxymélée.		
	Exacerbation moins forte; pouls serré, irrégulier, surtout du côté droit; ventre fermé depuis le matin.	Combattre l'irritation.	Mêmes fomentations. Lavement avec la décoct. de fl. de nymph. et l'infusion de fleurs de camomille. Sa potion.		
10 pluviôse. 10.e jour.	Le malade vomit un ver dans la matinée: la nuit avoit été tranquille, les symptômes d'irritation prédominent toujours sur ceux de la gastricité. Expectoration difficile.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		
	Exacerbation plus forte le soir; trouble dans les		Mêmes moyens.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décret. Évac. critiq.
	idées ; pouls irrégulier et concentré surtout du côté droit ; rougeur de la face ; battement des carrotides; soulevement des hippocondres ; ventre fermé.				
11 pluviôse. 11.e jour.	Hémorragie nazale avant et pendant la visite du matin, suivie d'amélioration marquée dans tous les symptômes. Difficulté de l'expectoration.	Mêmes indications. Faciliter l'expectoration.	Mêmes moyens, et de plus, potion avec une on. sir. de nymph. une on. oxymel scillit. deux on. eau de fl. de tilleul. Deux fois dans la journée.		Hémorragie nazale abondante.
	Le soir, exacerbation presque insensible ; irritation nerveuse très-diminuée; abdomen souple ; dépouillement de la langue; l'appétit se fait sentir; l'expectoration est facile; les crachats se lient.		Mêmes moyens.		
12 pluviôse. 12.e jour.	L'amélioration se continue. L'exacerbation du soir se reduit à une légère élévation dans le pouls.		Mêmes moyens.		Crachats cuits et bien liés.

La fièvre s'efface ; l'appétit revient, les forces renaissent. On augmente graduellement les alimens jusques au 16 pluviôse au soir.

A cette époque, le malade fut de nouveau saisi de frissons qui ne tardèrent pas à s'accompagner des autres symptômes qu'il avoit éprouvés dans la maladie ; son état étoit encore aggravé par l'affoiblissement qu'elle avoit décidé. Il n'y eut point d'hémorragie pendant la rechûte. On aperçut à peine quelques traces de délire. La prostration des forces, un assoupissement comateux, des sueurs et des selles abondantes et colliquatives, furent les principaux symptômes observés. On eut dit que la période de la maladie, marquée par les symptômes de foiblesse extrême et de tendance des humeurs à la putridité, avoit repris ses droits sur lui. On donna, dans les premiers jours, quelques légers anti-spasmodiques, pour combattre l'irritation nerveuse qui accompagnoit les exacerbations ; mais, dès le septième jour, il fallut recourir aux toniques les plus énergiques, aux anti-septiques les plus éprouvés, pour remédier à l'abattement radical des forces et corriger la fonte putride et colliquative qui s'annonçoit dans les humeurs. On prescrivit une potion composée d'un verre de décoction de deux drachmes de quinquina, dans lequel on délayoit une drachme extrait de quinquina, autant de confection d'hyacinthe, et deux drachmes de diascordium. Cette potion fut continuée jusqu'au onzième jour ; les forces se relevèrent peu à peu ; les selles devinrent moins fréquentes et moins fétides. Le douzième jour, on commença à lui

permettre

permettre l'usage de quelques alimens. La convalescence fut longue, mais sûre.

DIXIÈME OBSERVATION.

Fièvre d'hôpital étouffée dans sa première période, par les émétiques.

Jacques-Henri Granet, natif de Chateau-neuf-du-Rhône, Département de la Drôme, âgé de vingt-huit ans, élève de l'École de médecine, suivant les visites des Professeurs de Clinique, éprouvoit depuis quelques jours un mal-aise général, des lassitudes et une augmentation vicieuse de la sensibilité.

Le 4 pluviôse au soir, il fut pris de frissons vagues, bientôt remplacés par une chaleur intense, terminée sans sueurs après quelques heures. Le mal-aise et les lassitudes persistent avec une violente douleur de tête, fixée sur-tout à la région frontale.

Le 5 pluviôse, deuxième jour de la maladie, mêmes symptômes moins intenses pendant la journée. Le soir, exacerbation avec vertiges, craintes de la mort; pouls vîte, fréquent et serré; yeux larmoyans et fuyant la lumière; irritation à la membrane pituitaire.

Les 6 et 7 pluviôse, troisième et quatrième jours de la maladie, même état; exacerbation le soir; sommeil agité;

rêves effrayans; idées vagues et peu réglées; vertiges; bouche mauvaise; douleur vive à l'épigastre.

Le Professeur Dumas, appelé le 7 pluviôse au soir, prescrivit quelques anti-spasmodiques pendant la nuit, et quinze grains ipécacuanha pour le lendemain.

Le 8 pluviôse, cinquième jour, l'émétique prescrit produisit des vomissemens abondans. La douleur de l'épigastre augmenta pendant l'action de l'émétique et se dissipa quelques heures après. Il s'établit une sueur douce et générale, qui fit disparoître tous les symptômes.

Il n'y eut plus d'exacerbation.

ONZIÈME OBSERVATION.

Fièvre des prisons terminée au vingtième jour, par les crachats et les urines.

Jean Théron, âgé de vingt-trois ans, d'un tempérament pituiteux, natif de Corneilhan, Département de l'Hérault, détenu dans les prisons de la Citadelle, entra dans la salle de Clinique le 2 pluviôse au soir.

Sa maladie débuta le 23 nivôse, par des frissons suivis de chaleur sans sueur. Le délire survenu pendant qu'on l'interrogeoit, n'a pas permis d'obtenir des renseignemens plus étendus. Il nous a offert les phénomènes suivans.

Délire tranquille; céphalalgie; yeux fixes et agars.

Pouls petit et serré; chaleur modérée; respiration libre et facile; crachats épais, verdâtres, sans toux.

Conjonctive, aîles du nez et contour des lèvres jaunâtres; langue noire et séche; enduit noir autour des dents; *lentores*; haleine fétide; abdomen dur, tendu, sans douleur.

La peau couverte de petites taches rouges; lassitude et douleurs dans les extrémités.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
3 pluviôse. 11.e jour.	Mêmes symptômes.	Évacuer.	Vingt-cinq grains ipécacuanha. Tisane d'orge nitrée. Lavement.	Vomissement de matières pituiteuses.	
	Le soir, exacerbation de la fièvre et de tous les symptômes; tension excessive de l'abdomen.	Calmer l'éréthisme; dériver les forces vicieusem.t concentrées sur la tête. Rompre le spasme abdominal. Irradier	Vingt grains camphre, dix grains nitre; vingt-cinq gouttes liqueur anodine d'Hoffmann; deux drachmes confection d'hyacinthe; une once eau de mélisse. Vésicatoires aux hypocondres. Fomentations émollientes.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
		les forces du centre à la périphérie.			
4 pluviôse. 12.e jour.	Délire furieux pendant la nuit, et tranquille le matin. Les lèvres collées par une matière muqueuse presque membraneuse, qui s'oppose à la sortie de la langue noire et hérissée d'aspérités. L'éruption disparoît.	Mêmes indications.	Tisane nitrée; cinq grains camphre; dix grains nitre, s. q. extr. de quinquina pour un bol, toutes les deux heures.		
	Le soir, exacerbation avec les mêmes symptômes que la veille; déglutition difficile; resserrement et douleur à la gorge.	Mêmes indications. Détruire le spasme fixé sur le col.	Mêmes moyens. Quatre sangsues au col.	Déglutition plus facile une heure après.	
5 pluviôse. 13.e jour.	Délire furieux pendant la nuit, dissipé vers le matin; la tête est libre; l'enduit noirâtre de la langue remplacé par un sédiment blanc; les dents se dépouillent; bas-ventre moins tendu; dépôt gri-	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	sâtre dans les urines ; déglutition plus facile.				
	Le soir, exacerbation avec délire sourd presque comateux; chaleur âcre ; déglutition difficile ; météorisme de l'abdomen; pouls vîte, fréquent, un peu plus développé.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		
6 pluviôse. 14.e jour.	Nuit paisible, délire moindre; yeux naturels; langue humectée, nette et moins âpre : les *lentores* ont disparu.	Soutenir les forces.	Cinq grains camph. quatre gr. fleurs d'arnica, s. q. thériaque pour un bol, de deux en deux heures.		
	Le soir, exacerbation moins intense.				
7 pluviôse. 15.e jour.	Assoupissement comateux pendant la nuit et la matinée ; visage allumé; fortes pulsations des carotides ; yeux rouges.	Évacuer la congestion sanguine.	Quatre sangsues aux tempes.	Le coma dissipé comme par enchantement.	
	Le soir, exacerbation moins intense ; petite toux sèche ; foiblesse extrême.	Soutenir les forces. Exciter l'expectoration.	Lok simple, on y ajoute vingt grains camphre.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
8 pluviôse. 16.e jour.	Nuit paisible; sommeil de quelques heures; tête libre; figure un peu maigrie; pouls développé; ventre souple; dépôt dans les urines. Le soir, même exacerbation.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.	Crachats muqueux.	
9 pluviôse. 17.e jour.	Même état. Le soir, l'exacerbation plus intense, s'accompagne de soubresauts dans les tendons et de tremblement des extrémités supérieures; prostration des forces.	*Idem.* Relever les forces.	*Idem.* Potion anti-spasmodique et tonique, avec Une drach. conf. d'hyacint. une drach. thériaque récente, vingt-quatre gr. camphre, q. s. éther sulfurique, une once eau de mélisse, une once eau de fleur d'orange. Vésicat. aux jambes. Lok simple.		
10 pluviôse. 18.e jour.	Rémission le matin; les soubresauts remplacés par de légers frémissemens; pouls toujours serré; toux, crachats muqueux; ventre un peu tendu; selles liquides. Le soir, exacerbation moindre, haleine fétide.	Mêmes indications.	Mêmes moyens. Tisane oxymélée. Lok.	Suppuration des vésicatoir.	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
11 pluviôse. 19.e jour.	Même état, les crachats un peu plus liés.	Relever les forces. Combattre la tendance à la putridité	Décoct. de deux dr. quinq. concassé, ajout. une drach. thér. huit gr. camph. q. s. éther sulfuriq répéter trois fois dans la journée.		
12 pluviôse. 20.e jour.	On observe dans les urines une légère nubécule, qui se change en un sédiment grisâtre; la toux amène des crachats cuits; langue humectée et jaunâtre; ventre fermé; les vésicatoires fournissent une abondante suppuration. Le soir, l'exacerbation à peine sensible.	*Idem.*	Même décoction.		Dépôt grisâtre des urin Crachat cuits; suppuration abondante des vésicatoires.
13 pluviôse. 21.e jour.	Presque point de fièvre.	*Idem.*	Deux prises de sa décoction.		
14 pluviôse. 22.e jour.	Toutes les fonctions revenues à leur ordre primitif, annoncent que la maladie est jugée, et permettent d'accorder au malade des alimens qu'il désire ardemment.				

Pour prévenir toute rechûte, on s'occupe de la cure confirmatoire ; on prescrit en conséquence des apozèmes toniques et légèrement purgatifs.

La convalescence n'a été troublée que par une légère affection gastrique, effet d'un trop long séjour dans l'hospice ; elle a cédé à l'action d'un seul évacuant ; et le malade bien rétabli est sorti le 10 ventôse.

DOUZIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE des prisons guérie par les émétiques, avant qu'elle eût parcouru toutes ses périodes.

ANTOINE DÉSAIRE, né dans le Département de l'Ardèche, âgé de vingt-quatre ans, détenu à la Citadelle, avoit déjà éprouvé dans une des salles de cet hospice, la fièvre qui règne dans les prisons. Ramené à la Citadelle, il ne tarda pas à contracter de nouveau la même maladie, qui le fit admettre dans la salle de Clinique, le 9 pluviôse au soir.

Ce jeune homme ne put préciser le jour de l'invasion de sa maladie, qui d'après son rapport, paroissoit être à son cinquième ou sixième jour ; il présenta les phénomènes suivans :

Pesanteur de tête, fixée sur-tout à la région frontale.

Pouls

Pouls dur, petit, accéléré, concentré ; chaleur vive ; peau très-aride.

Anorexie ; bouche très-amère ; enduit blanchâtre et muqueux sur toute la langue ; ventre souple et fermé ; urines naturelles.

Abattement extrême ; oppression générale des forces.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
10 pluviôse. Jour de la Maladie incertain.	Même état.	Évacuer les matières gastriques, en soutenant les forces du malade.	Quinze grains ipécacuanha ; un grain tartrite acidule de potasse antimonié. (*Tartre stibié.*) Et avant l'exhibition de l'émétique, une drachme confection d'hyacinthe, une once eau de fl. d'orange, autant eau de mélisse.	Vomissement d'une grande quantité de matières bilieuses.	
	Le soir diminution de la douleur de tête; abattement moins prononcé; les forces en meilleur état.		Répéter la potion.		
11 pluviôse.	Même état que la veille; légère diminution des symptômes nerveux.	Évacuer les matières gastriques, et imprimer à tout le	Vingt-huit grains d'ipécacuanha, dans l'eau de fleur d'orange et de tilleul, en deux prises.	Vomissement et selles assez abondantes, avec soulage-	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
		système une secousse qui puisse chasser au dehors les miasmes contagieux.		ment marqué. Diaphoréses.	
	Le soir, le pouls plus souple et plus développé; fièvre peu considérable; agitation légère, effet de l'émétique.	Calmer le trouble produit par l'émétique.	Une once sirop diacode; dix gouttes laudanum liquide; quatre onces eau de tilleul.		
12 pluviôse.	Amélioration sensible; meilleur état des forces; langue très-sale, point d'appétit.	Entretenir la liberté du ventre.	Apozème, avec Deux drachmes sulfate de magnésie (sel d'epsom), dans un verre eau de chicorée.		
	Le soir, quelques symptômes d'irritation.	Calmer l'irritation.	Mixture anti-spasmodique et calmante.		
13 pluviôse.	Récrudescence des symptômes. Gastricité prononcée. Tendance des mouvemens vers la tête.	Évacuer ce qui reste des matières gastriques. Porter les mouvemens vers la peau. Prévenir leur tendance vers la tête pendant l'action de l'émétique.	Vingt grains ipécacuanha; un grain tartrite acidule de potasse antimonié (*Tartre stibié.*) en deux fois. On pratiquera une saignée peu considérable avant l'action de l'émétique.		

Depuis cette époque la maladie fut terminée. Des apozèmes amers consolidèrent la guérison. Le quinze il s'établit une expectoration abondante, mais sans autres symptômes.

TREIZIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE des prisons chez un sujet affoibli, n'éprouvant point de période d'irritation.

ÉTIENNE CHAROUSSET, âgé de vingt-quatre ans, né à Valons, Département de l'Ardèche, détenu depuis long-temps à la Citadelle, fut pris, le 18 pluviôse, de mal-aise, de lassitudes et de légers frissons. Le soir du même jour, il se déclara un *rigor* intense, pendant lequel le malade vomit sans soulagement une grande quantité de matières bilieuses. Une chaleur vive, une douleur de tête lancinante, et des sueurs copieuses succédèrent au froid, se prolongèrent bien avant dans la nuit, et furent terminées par une hémorragie nazale qui amena une rémission sensible dans tous les symptômes. Le lendemain au soir, admis dans notre salle, il éprouvoit les symptômes suivans :

Douleur de tête avec élancemens par intervalles ; soif intense ; constriction spasmodique à la région précordiale ; vives inquiétudes sur son sort.

Yeux rouges, enflammés; respiration précipitée et un peu difficile; pouls vîte, resserré et fréquent; chaleur et sécheresse à la peau.

Anorexie; nausées; bouche amère et pâteuse; enduit muqueux et blanchâtre sur la langue; douleur à l'épigastre; coliques avec borborigmes.

Sentiment de pesanteur aux extrémités, et sur-tout aux articulations.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
20 pluviôse. 3.e jour.	Mêmes symptômes. Le soir, les symptômes furent moins intenses que la veille.	Préparer les matières à l'évacuat.	Deux drach. sulfate de potasse (sel de Glauber), dans un verre d'infusion de camomille.	Deux selles.	
21 pluviôse. 4.e jour.	Agitation extrême pendant la nuit, calmée par une hémorragie nazale. Selles copieuses.	Évacuer par le haut, pour réprimer la tendance vers les selles et	Quinze grains ipécacuanha.	Évacuations copieuses par haut et par bas.	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décret. Évac. critiq.
	Le soir, agitation causée sans doute par l'action de l'évacuant.	tâcher d'étouffer la maladie. Calmer l'agitation.	Un parégorique.		
21 et 22 pluviôse. 5.e et 6.e jours.	Rémission pendant le jour, exacerbation pendant la nuit; selles fréquentes sans affaiblissement sensible; hémorragie nazale, le 5 au matin.	Laisser agir la nature.	Tisane acidulée. Vin au bouillon.		
23 pluviôse. 7.e jour.	Abattement marqué; langue sale; pouls foible. Le soir, meilleur état des forces.	Soutenir les forces.	Une drach. extrait de quinquina, deux drach. thériaque dans l'eau de camomille et de canelle orgée.		
24 et 25 pluviôse. 8.e et 9.e jours.	Même état, l'exacerbation du huitième jour plus forte que celle du neuvième; turgescence inférieure très-prononcée le neuvième jour.	Évacuer en soutenant les forces.	Tisane acidulée. Vin au bouillon. Deux onces tamarins; deux drach. rhubarbe; demi on. sulfate de magnésie (sel d'Epsom), dans une infusion de fleurs de pêcher.		
26 pluviôse. 10.e jour.	Toux peu intense dans la matinée. Le soir, exacerbation	Combattre	Sinapismes à la	Six selles.	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	plus forte que les autres jours, avec foiblesse considérable, tendance à l'assoupissement ; langue sèche ; météorisme ; toux intense ; gêne de la respiration.	la tendance des mouvemens vers les parties supérieures, et le météorisme.	plante des pieds. Lavement avec la décoct. de camomille.		
27 et 28 pluviôse. 11 et 12 jours.	Exacerbation moins forte le onzième, plus considérable le douzième, et accompagnée d'un assoupissement comateux. Toux fatigante.	Calmer la toux. Soutenir les forces.	Lok blanc. Tisane oxymélée. Potion, avec Une drach. thériaque; une drach. extrait de quinquina, quinze go. élixir vitriolique de Minzicht.		
29 pluviôse. 13.e jour.	Le matin, état comateux; foiblesse extrême; altération de la face ; selles liquides et fétides; météorisme considérable; rétention de l'urine; selles fréquentes.	Relever les forces. Combattre la tendance à la putridité. Provoquer l'action des reins. Détendre l'abdomen.	Sinapismes aux gras des jambes. Potion, avec Deux drach. serpentaire de Virginie en décoct. dans un verre d'eau ; vingt go. élixir vitrioliq. de Minzicht; dix gr. muriate d'ammoniac (sel ammoniac) ; quinze grains nitrate de potasse (nitre). Fomentations sur l'abdomen, avec la décoct. de camomille. Lavement avec la même décoct. camphrée. Vin au bouillon.	Les urines coulent.	
1.er ventôse.	Somnolence ; pesanteur de tête ; séche-	Mêmes indications.	Potion, avec Deux drach. serpentaire, dix gr. camphre,		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét Évac. critiq
14.e jour.	resse et noirceur de la langue, *lentor circà dentes*; douleur au dessus de l'ombilic exaspérée par le tact; face décomposée; météorisme diminué.		quatre gr. nitrate de potasse (nitre), demi once oxymel scillitiq. Même lavemens Mêmes fomentat Vin au bouillon.		
2 ventôse. 15.e jour.	Intensité des symptômes moindre le matin. Le soir, assoupissement dissipé; respiration libre; voix moins rauque; expectoration abondante de crachats cuits; langue humectée; ventre souple et sans douleur à l'ombilic; altération des traits de la face.	Mêmes indications, et de plus ne point déranger l'expectoration.	Supprimer le camphre et le nitre de la potion. Même lavement. Mêmes fomentat. Vin au bouillon.		
3 et 4 ventôse. 16 et 17 jours.	Nuits très-agitées; pouls petit, concentré, quelquefois intermittent; langue sèche, noire et raboteuse; délire sourd; couleur noirâtre aux plaies des vésicatoires qui ne coulent plus.	Relever les forces, combattre la dégénération putride des humeurs.	Potion, avec Un verre décoct. de deux drach. racine de serpentaire de Virginie; une drach. extrait de quinquina; dix gr. camphre, quinze gr élixir vitriolique de Minzicht. Limonade minérale. Fomentations aux plaies des vésicatoires avec la décoction de quinquina camphré.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét Évac. critiq.
	Le soir, exaspération dans tous les symptômes.				
5 ventôse. 18.e jour.	Légère amélioration; urines et selles fréquentes. Le soir, exacerbation.	*Idem.*	*Idem.*		
6 ventôse. 19.e jour.	Exaspération de tous les symptômes; délire; face hippocratique; respiration très-gênée; pouls petit, serré, inégal; rétraction de la langue; soubresauts dans les tendons; ventre tendu, météorisé; déjections fréquentes et colliquatives; plaies des vésicatoires gangrenées.	Mêmes indications plus urgentes.	Sinapismes à la plante des pieds. Ajouter encore une drach. extr. de quinq. à sa potion, qui sera donnée en trois fois de deux en deux heures.		
7 ventôse. 20.e jour.	Tous les symptômes augmentent d'intensité; mort dans la matinée.				

QUATORZIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE des prisons parcourant ses périodes avec un degré d'intensité modéré.

JEAN PIBARÉS, natif de l'Anarche, Département de l'Ardèche, d'une constitution forte et robuste, âgé de vingt-neuf ans, détenu à la Citadelle, fut pris, le 18 pluviôse au soir, sans aucun signe précurseur, de frissons avec douleur gravative à la région frontale; amertume de la bouche et nausées : au bout d'une heure, la chaleur succéda sans enlever la douleur de tête, et se termina dans la nuit sans sueurs. L'exacerbation revint tous les soirs, et le malade éprouva deux hémorragies nazales dont il n'a pas su déterminer les époques. Entré dans la salle de Clinique le 18 pluviôse au soir, il présenta les symptômes suivans :

Douleur de tête; yeux larmoyans et sensibles à l'impression de la lumière ; craintes de la mort.

Rougeur à la conjonctive et aux pommettes ; respiration gênée ; toux et expectoration difficile de crachats blanchâtres, avec quelques stries de sang; pouls vîte, fréquent et serré.

Nausées; bouche amère et pâteuse; léger enduit blanchâtre

sur la langue; tension douloureuse à l'hypocondre gauche; urine difficile.

Lassitudes aux extrémités inférieures.

Le malade n'a employé d'autre remède que la tisane de fleurs de violettes.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
19 pluviôse. 7.e jour.	Exacerbation dans la nuit. Le matin, rémission dans les symptômes qui persistent avec moins d'intensité.	Préparer les matières saburrales à l'évacuation.	Potion digestive, avec Deux drachmes sulfate de soude (sel de Glauber), dans un verre décoction de chicorée. Tisane de chicorée. Lavement simple.	Trois selles.	
20 pluviôse. 8.e jour.	Exacerbation dans la nuit. Respiration plus libre; pouls moins serré; langue plus humectée; hypocondres moins douloureux; urine rougeâtre.	Mêmes indications.	Mêmes moyens.	Une selle.	L'urine commence à déposer.
21 pluviôse.	Exacerbation nocturne, avec agitation et	Mêmes indications.	Mêmes moyens.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
9.e jour.	égarement dans les idées. Même état, que la veille, dans la rémission.				
22 pluviôse. 10.e jour.	Agitation extrême pendant l'exacerbation de la nuit; délire furieux; le malade a brisé deux fois ses liens; le délire persiste, mais il est violent; le pouls est plus serré.	Détourner les mouvemens qui se portent vers la tête.	Sinapismes aux gras des jambes.	Deux selles.	
	Le soir, le délire qui touche à sa fin, se remplace par une tendance marquée vers l'assoupissement.	Mêmes indications.	Fomentations avec l'eau et le vinaigre sur les pieds.		
23 pluviôse. 11.e jour.	Nuit sans délire marqué; assoupissement peu prononcé; expectoration toujours sanguinolente; pouls moins serré que la veille; l'urine sor avec facilité.	*Idem.*	Continuer les fomentations avec l'eau et le vinaigre. Lavement.		Sédiment blanc et homogène dans l'urine.
24 pluviôse.	Sommeil paisible pendant la nuit; point de	Mêmes indications.	Mêmes moyens.	Deux selles.	Même sédiment

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
12.e jour.	délire ; respiration en bon état; expectoration facile et sans stries de sang; pouls presque naturel.				
25 pluviôse. 13.e jour.	Nuit très-bonne ; état très-satisfaisant.	Laisser agir la nature.	Supprimer les fomentations et le lavement.	Deux selles.	
26 pluviôse. 14.e jour.	Respiration et pouls naturels. L'enduit de la langue devient mobile ; l'appétit ne se fait pas sentir.	*Idem.*	Tisane commune.		
27 pluviôse. 15.e jour.	Même état.	Dégager les premières voies.	Purgatif ordinaire.	Trois selles.	

Le lendemain, l'appétit se fit sentir : on accorda des alimens qui furent augmentés graduellement. La convalescence fut prompte et assurée.

QUINZIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE des prisons, avec éruption insignifiante, dans laquelle les hémorragies nazales ont prévenu le délire.

JEAN GRIMES, de Lassagnole, Département de la Lozère, cultivateur, détenu à la Citadelle, fut pris le 18 pluviôse, d'un violent mal de tête, précédé quelques jours auparavant de lassitudes et de dégoût, et suivi le même jour vers les quatre heures du soir, d'un *rigor* auquel succéda une chaleur intense sans sueur; exacerbation à la même heure les jours suivans. Le troisième jour, le malade vomit spontanément des matières amères et un ver; le quatrième il éprouva une hémorragie nazale; et le septième, il entra dans notre salle de Clinique, avec les symptômes suivans.

Douleur de tête plus forte vers les régions occipitale et orbitaire; pupille dilatée; légère surdité; insomnie; inquiétudes sur son état.

Rougeur des paupières; pâleur de la face; toux sèche et âcre; pouls fréquent, petit et serré; chaleur augmentée.

Couleur jaunâtre à la conjonctive; anorexie; bouche amère; enduit blanchâtre sur les bords de la langue, rouge et sèche

vers son milieu, ainsi que les lèvres ; douleur légère à l'épigastre.

Lassitudes aux extrémités inférieures ; abattement général.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
24 pluv. 7.e jour.	Mêmes symptômes.	Préparer les matières.	Tisane de chicorée stibiée.	Urine augmentée.	
	Le soir, la rougeur de la face, la fréquence du pouls, l'intensité de la chaleur annoncent l'invasion du redoublement ; on supprima le tartre stibié.		Lavement. Crême de riz. Bouillon.		
25 pluviôse. 8.e jour.	Nuit agitée, rémission le matin.		Potion digestive, avec Deux drachmes sulfate de soude (sel de de Glauber), dans un verre décoction de chicorée.	Deux selles peu copieuses.	
	Le soir, battement des carotides ; rougeur de la face ; larmoyemens ; chaleur vive ; exaspération de tous les symptômes.	Mêmes indications.	Tisane suspendue le soir.	Nausées.	
26 pluviôse. 9.e jour.	Rémission ; insomnie ; éruption de taches d'un rouge brun sur toute	Mêmes indications, et de plus	Potion digestive.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	l'habitude du corps ; légère hémorragie de la narine gauche. L'exacerbation du soir s'accompagne de moins d'agitation. La langue est plus humectée.	calmer l'irritation nerveuse.	Émulsion camphrée et nitrée.		
27 pluviôse. 10.e jour.	Foiblesse plus prononcée ; yeux larmoyans ; face jaunâtre et avalée; langue humectée sur les bords; douleur à l'hypocondre gauche ; l'éruption s'efface.		Tisane stibiée.	Vomissement d'un ver.	
28 pluviôse. 11.e jour.	Le soir assoupissement; météorisme. Même état. Selles fréquentes. Le soir, foiblesse plus considérable ; assoupissement; langue plus sèche dans le milieu.	Soutenir les forces.	Suppression de la tisane stibiée. Deux drachmes de thér. dans l'eau de mél. Thériaque dans l'eau de mélisse.		
29 pluviôse. 12.e jour.	Diminution de la fièvre; foiblesse; abdomen balloné; selles fréq. et liq. Légère exacerbation le soir.		Thériaque dans l'eau de mélisse.		
30 pluviôse. 13.e jour.	Nuit tranquille, ventre souple; langue humectée; fièvre très-foible; désir des alimens ; moins de foiblesse.		Un peu de soupe. Thériaque.		

Depuis ce moment le malade n'a plus eu de fièvre ; les signes de la gastricité s'étant prononcés au seizième jour, on donna une décoction de tamarins qui produisit quelques selles. Le malade ne reprit ses forces que lentement, la surdité persista longtemps.

SEIZIÈME OBSERVATION.

FIÈVRE d'hôpital jugée au dix-septième jour, par les sueurs et l'expectoration.

GUILMANN, âgé de vingt-deux ans, natif de Châlons, hussard au dixième Régiment, sortant de l'hôpital vénérien, fut atteint, le 16 pluviôse, de frissons vagues avec nausées, suivis de chaleur. La fièvre s'est soutenue les jours suivans et a augmenté tous les soirs.

Le 22 pluviôse au soir, septième jour de la maladie, il entra dans la salle de Clinique, et présentoit les symptômes suivans :

Douleur de tête assez intense, sur-tout à la région frontale ; vertiges ; yeux enflammés, larmoyans et très-sensibles à l'impression de la lumière ; enchiffrénement.

Pouls vîte, frequent et serré ; figure rouge et allumée ; toux sèche.

Ailes

Ailes du nez, et contour des lèvres, jaunes; langue sèche, rouge au milieu et couverte d'un léger enduit blanchâtre sur les bords; nausées; anorexie; épigastre un peu douloureux; abdomen tendu et soulevé; douleurs vagues aux extrémités.

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
23 pluviôse. 8.e jour.	Mêmes symptômes.	Préparer les matières à l'évacuation. Provoquer la sueur.	Tisane stibiée alternée avec la tisane d'orge. Quatre onces eau de sureau; deux onc. eau de camomille; une drachme esprit de Mindererus; en trois prises de deux en deux heures.	Cinq selles. Point de sueur.	
	Le soir, visage très-allumé; battement des carotides; rougeur des yeux; céphalalgie; pouls vîte, fréquent et un peu plus développé.	Combattre la tendance des mouvemens vers la tête.	On supprimera la tisane stibiée et la mixture. Fomentations tièdes avec l'eau et le vinaigre sur les jambes.		
24 pluviôse. 9.e jour.	Rémission; langue humectée; cinq selles; moins d'intensité dans tous les autres symptômes.	Arrêter les évacuations alvines qui pourroient porter sur les forces.	La tisane acidulée remplace la tisane stibiée. Même mixture. On continue les fomentations.		
	Le soir, exacerbation avec les mêmes symptômes que la veille.	Mêmes indications.	Tisane acidulée. Fomentations. On supprime la mixture.		

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
25 pluviôse. 10.e jour.	Délire tranquille pendant la nuit, persistant à la visite du matin.	Mêmes indications.	Tisane acidulée. Fomentations.		
	Le soir, exacerbation avec tous les signes d'une forte congestion sanguine sur la tête.	Évacuer la congestion sanguine.	Mêmes moyens et deux sangsues à chaque tempe.		
26 pluviôse. 11.e jour.	Délire furieux pendant toute la nuit, remplacé sur le matin par un assoupissement presque comateux. Visage pâle ; pouls vîte, fréquent et serré; langue sèche et d'un rouge foncé ; abdomen météorisé.	Relever les forces, et prévenir la tendance à la putridité. Combattre le météorisme.	Vésicatoires aux jambes. Décoction de deux drachmes serpentaire de Virginie, dans un verre d'eau, ajoutez trente go. élixir vitr. de Minzicht. Quinze grains nitrate de potasse (nitre purifié); en trois prises de deux en deux heures. Limonade minérale. Lavement simple.		
	Le soir, exacerbation moins intense.				
27 et 28 pluviôse. 12 et 13 jours.	Le malade est tranquille ; il est moins assoupi ; le pouls est un peu plus développé.	Mêmes indications moins urgentes.	On éloigne les prises de la mixture.		
29 pluviôse. 14.e jour.	Nuit du treize au quatorze très-agitée; à la visite du matin l'état du malade n'est cependant pas détérioré.	Exciter le cours des urines en détendant l'hypogastre.	Fomentations émollientes.	Les urines ont coulé.	

JOURS du Mois et de la Maladie.	SUITE du Tableau historique des phénomènes de la Maladie.	Indications à remplir.	REMÈDES employés.	EFFETS des remèdes.	Signes décrét. Évac. critiq.
	Exacerbation le soir; hypogastre tendu et douloureux; les urines ne coulent pas; le ventre est dans l'état naturel.				
30 pluviôse. 15.e jour.	Nuit paisible. Le malade est mieux; moiteur à la peau; l'hypogastre est dans l'état naturel.	Mêmes indications.	On continue la mixture et la limonade minérale.		
	Le soir, même exacerbation.				
1.er ventôse. 16.e jour.	Même état. Toux suivie de crachats muqueux peu liés; moiteur à la peau. L'exacerbation le soir est à peine sensible.	Point de changement			
2 ventôse. 17.e jour.	Les crachats sont cuits; sueurs générales. Presque point d'exacerbation.	Laisser agir la nature.	Tisane commune.		
3 ventôse. 18.e jour.	Le pouls est naturel; l'appétit et les forces commencent à revenir; la langue est encore un peu blanche.	Essayer les alimens.	Apozème tonique. Un biscuit dans le vin.	Crachats cuits. Sueurs générales.	

Les jours suivans on ramène le malade à son régime ordinaire ; on insiste sur la cure confirmatoire, et il sort de l'hospice le quinze Ventôse parfaitement rétabli.

Nous aurions pu ajouter encore un grand nombre d'observations analogues ; mais celles que nous avons dejà rapportées étant plus que suffisantes pour faire connoître la nature, la marche, les variations et le traitement de la maladie qui nous occupe ; nous nous bornons à celles-ci pour ne pas donner trop d'étendue à ce mémoire.

Description de la Maladie.

Une exaltation de la sensibilité, un mal-aise général ; des lassitudes, une douleur de tête accompagnée chez quelques-uns d'anorexie et de nausées ; tels étoient les symptômes précurseurs de cette maladie, qui quelquefois n'étoit annoncée par aucun prodrome.

Elle a débuté par des frissons vagues, bientôt suivis de chaleur et souvent de sueur. La chaleur a été constamment accompagnée d'une céphalalgie plus ou moins forte, affectant spécialement la région frontale. Le froid, qui rarement s'est élevé jusques au *rigor*, a manqué quelquefois. Alors des lassitudes et des douleurs gravatives dans les membres, le remplaçoient. Le pouls étoit vîte, fréquent et serré, même dans les exacerbations, qui réparoissant tous les soirs, s'étendoient bien avant dans la nuit, avec exaspération de tous les symptômes. Le sommeil étoit agité, le malade abattu, tourmenté des craintes de la mort. Le quatrième jour fut souvent marqué par des hémorragies nazales.

Cet ensemble de symptômes se continuoit avec une bénignité apparente jusqu'au septième jour. Il survenoit dans cet intervalle d'autres phénomènes qui n'étoient pas plus alarmans. Les yeux, presque toujours rouges, étoient quelquefois larmoyans, et supportoient difficilement l'impression de la lumière ; la membrane pituitaire irritée décidoit l'en-

chifrénement, et l'oblitération de l'odorat; la déglutition étoit difficile; une toux plus ou moins sèche fatiguoit le malade; la conjonctive prenoit une teinte jaunâtre, qu'on remarquoit aussi aux aîles du nez et au contour des lèvres; un enduit présentant la même couleur recouvroit la langue; la bouche étoit amère, l'appétit perdu, l'épigastre douloureux au tact, le ventre fermé ou trop libre, et les urines rares et troubles. Quelques malades ont rendu des vers, dont la présence n'étoit annoncée que par la dilatation de la pupille et un abattement des forces plus considérable.

Les symptômes catarrheux et gastriques ont quelquefois débuté ensemble dès l'invasion de la maladie; plus souvent les symptômes du catarrhe ont précédé les signes de la gastricité.

Vers le septième jour la céphalalgie prenoit une nouvelle intensité; la face devenoit rouge et animée; les yeux enflammés, égarés; les carotides battoient avec force; le malade étoit sourd, et parfaitement rassuré sur son état; il éprouvoit des vertiges, des rêves tristes et effrayans, des variations dans les idées; un délire tantôt gai et léger, tantôt triste et sombre, souvent furieux, quelquefois présentant successivement ces divers caractères, s'établissoit; borné chez la plupart aux exacerbations, il n'éprouvoit pas de rémission bien reglée chez les autres. Ce symptôme a été souvent prévenu et toujours affoibli, lorsqu'il survenoit des hémorragies nazales un peu considérables. Les hémorragies

avortées ; le *stillicidium* aggravoit le délire et l'état du malade ; la langue étoit rude, sèche et d'un rouge foncé chez quelques-uns. Le pouls plus agité conservoit son caractère de resserrement. L'abdomen étoit tendu et météorisé ; les urines rares nécessitoient quelquefois le secours de la sonde. La peau s'est couverte chez deux malades de taches rouges, qui ont disparu sans accident le lendemain de leur éruption. Les convulsions des extrémités et du tronc, que nous n'avons observées qu'une seule fois, dans la salle de Clinique, furent la suite de l'application imprudente d'un vésicatoire à la nuque.

La mort, lorsqu'elle est survenue à cette époque, a été précédée de soubresauts dans les tendons, de mouvemens convulsifs des muscles de la face, du roidissement des extrémités supérieures, fortement fixées contre le tronc, de la rétraction de la langue, du resserrement spasmodique de l'œsophage et de la décomposition de la face. Des hémorragies nazales, des sueurs abondantes ont quelquefois ramené le calme et la santé, au onzième et au quatorzième jour.

Du onzième au dix-septième, une douleur gravative remplaçoit la céphalalgie. Les yeux étoient ternes, abattus, stupides ; la figure pâle et décolorée ; les exacerbations marquées par un assoupissement presque comateux, et un délire sourd ; le pouls petit et foible ; les forces épuisées, la bouche exhaloit une odeur fétide ; la langue séche et gercée,

se couvroit d'un enduit noirâtre, qui paroissoit aussi sur les dents ; le ventre étoit météorisé ; des selles fréquentes et involontaires, ajoutant à la foiblesse extrême du malade, amenoient *la face Hippocratique*, et quelquefois, aux vingt-unième ou vingt-troisième jour, la mort, qui étoit aussi précédée de la gangrène aux plaies des vésicatoires. Ces symptômes étoient moins intenses, ou s'affoiblissoient graduellement chez ceux qui revenoient à la santé. La prostration des forces étoit moins prononcée, l'assoupissement plus léger, les selles moins fréquentes. L'expectoration de crachats bien liés, l'apparition d'un sédiment homogène et cuit dans les urines, une abondante et bonne suppuration des plaies des vésicatoires, et sur-tout la bonne qualité des évacuations alvines, quelquefois la sueur, terminoient heureusement la maladie au quatorzième, dix-septième, dix-huitième, et plus souvent au vingtième ou vingt-unième jour.

Telle a été la marche la plus générale de la maladie ; elle a cependant présenté dans son cours des variations qu'il est essentiel d'exposer.

La fièvre ordinairement continue-rémittente, et affectant les types quotidien ou double-tierce, prit quelquefois le génie pernicieux (2), sur-tout chez les premiers malades que nous avons vus à la Clinique. Cet état fut caractérisé par l'anticipation des redoublemens, leur sub-intrance, leur sub-continuité

tinuité et l'aggravation journalière des accidens dont ils s'accompagnoient.

Les symptômes catarrheux, qui se manifestoient communément dans les sept premiers jours de la maladie, n'ont paru chez certains sujets que vers la fin, et lorsque l'irritation nerveuse étoit en partie dissipée. Il est aussi quelques malades qui ne les ont point éprouvés, quelques autres n'ont fait apercevoir aucun signe de gastricité. Il est arrivé quelquefois, sur-tout chez les sujets long-temps soumis à l'impression des causes débilitantes, que les signes de prostration des forces et de tendance à la putridité ont succédé brusquement aux symptômes catarrheux et gastriques, sans être précédés de cet état d'irritation qu'ils remplaçoient ordinairement. Quelquefois aussi les symptômes d'irritation et d'abattement revenoient alternativement dans chaque exacerbation.

L'ouverture des cadavres n'a présenté à nos recherches aucune altération dans les organes que contiennent les trois cavités. Les nombreuses dissections faites par les auteurs qui ont décrit des maladies analogues, n'ont pas offert à la plupart d'entr'eux des résultats plus satisfaisans. Dans les affections générales, la cause matérielle, portant une égale impression sur-tout le système, n'appuye point assez sur un organe particulier, pour y laisser des traces de son passage. Nous observâmes seulement une forte tendance à la putréfaction, annoncée par l'odeur fétide que les cadavres exhaloient

peu d'heures après la mort, et une extrême dissolution du sang qui restoit très-long-temps fluide.

En suivant la marche et la succession des phénomènes de cette maladie, à travers les révolutions qu'elle a éprouvées, il est aisé de se convaincre, que catarrhale ou gastrique (3) dans son principe, nerveuse-spasmodique dans l'augment, elle prenoit enfin tous les caractères de la malignité (4) et de la putridité (5).

Tant que son action ne s'est pas étendue au-delà des systèmes lymphatique et viscéral, elle n'a offert que des accidens légers et benins; mais le système nerveux n'a pas plutôt ressenti sa funeste impression, qu'il s'est développé un appareil de symptômes plus alarmans. On voyoit alors tous les signes d'une irritation excessive, succéder au calme du début. Deux foyers de vie, les deux aboutissans principaux du système nerveux, liés entr'eux par la plus étroite sympathie, la tête et l'épigastre, étoient vivement affectés. Les mouvemens vicieusement tendus vers la tête dirigoient le sang sur cette cavité; de là le plus grand nombre des symptômes, dont elle a été le siége. Les forces concentrées sur les organes épigastriques, faisoient de l'abdomen le centre d'un nouvel ordre de phénomènes. Le principe de la vie épuisé par cette violente réaction semble succomber dans le dernier temps de la maladie; tous les systèmes sont frappés d'une foi-

blesse radicale ; les forces, les solides et les fluides, menacés d'une dissolution prochaine.

La durée de la maladie peut donc être divisée en trois périodes distinguées entr'elles par des caractères tranchans. Dans la première, qui s'étendoit ordinairement jusques au septième jour, elle en imposoit par une bénignité trompeuse : un certain resserrement dans le pouls, les craintes de la mort, la circonstance d'avoir été exposé à la contagion, étoient les seuls signes auxquels un médecin éclairé pût reconnoître son caractère insidieux. La seconde période, que nous pouvons appeler nerveuse, débutoit rarement avant le cinquième jour, et après le dixième ; le plus souvent du sept au huit. Elle s'étendoit jusqu'au neuvième, lorsqu'elle avoit commencé le quatre, et jusques au quatorze, lorsqu'elle datoit du sept. Alors commençoient à paroître les symptômes *putrido-malins*, qui caractérisoient la dernière période.

Le rapprochement et la comparaison des divers symptômes que la maladie a successivement présentés dans son cours, nous ont conduit à la connoissance des élémens dont elle s'est composée. En rapprochant ces phénomènes des circonstances qui précédèrent son invasion ; en comparant la manière connue dont elles agissent, avec le caractère des divers élémens sous lesquels nous avons classé les symptômes observés, nous reconnoîtrons dans les circonstances antérieures à la maladie, les causes qui l'ont déterminée.

On sait en effet combien une constitution variant sans cesse du froid au tempéré, du sec à l'humide, secondée par l'action énervante des vents du *sud* et de l'*ouest;* telle enfin que la constitution qui a régné avant et depuis la maladie, tend à déranger les fonctions de l'organe cutané, et à décider la diathèse catarrhale. On sait combien l'impression d'une pareille constitution, répétée sympathiquement de l'organe cutané sur le système digestif, affoiblit les viscères qui le composent, et favorise l'établissement des congestions saburrales.

S'il arrive en même temps qu'un certain nombre d'hommes se trouvent entassés dans des demeures où l'air ne peut circuler, ni se renouveler suffisamment, s'ils sont condamnés à une inaction continuelle, forcés de reposer sur un pavé humide, soumis à l'action d'un mauvais régime; ces circonstances ne concourront-elles pas puissamment à décider chez eux des affections qui porteront également leur impression sur les organes cutané et digestif?

Et si ces hommes ont été arrachés du sein de leur famille, enlevés à leurs liaisons, à leurs habitudes; s'ils n'espèrent sortir de leur captivité, que pour aller loin de tout ce qui leur est cher, braver des périls pour lesquels ils ne se sentent pas nés; devra-t-on être surpris de voir l'affection du système nerveux, compliquer d'une manière tranchante les maladies dont ils seront atteints?

Les émanations qui s'échappent du corps de tant d'individus réunis dans un espace étroit et mal-propre, les miasmes putrides qui se forment sans cesse, qu'ils pompent par tous les pores, qui s'introduisent dans leurs poumons à chaque inspiration, qui se mêlent à leurs alimens, ne devront-ils pas ajouter à l'affection du système nerveux, frapper les forces et les solides d'une énervation totale, et décider une tendance marquée des humeurs vers la décomposition ?

Telles sont cependant les circonstances sous l'influence desquelles ont vêcu et vivent encore les prisonniers détenus à la Citadelle. Aussi la maladie régnante qui a pris naissance dans leurs prisons a-t-elle présenté successivement les élémens catarrhal, gastrique, nerveux et putrido-malin.

On conçoit avec la même facilité, comment la maladie a dû se communiquer aux Élèves qui fréquentoient l'hospice. Ces jeunes gens étoient déjà disposés au développement de l'élément catarrhal, par l'influence de la constitution régnante; des élémens gastrique et nerveux, par le genre de leurs occupations. Le desir d'être utiles et de s'instruire les fixoit auprès des malades; et dans les amphithéâtres où l'on disséquoit les cadavres infectés, ils respiroient à toute heure les miasmes morbifères, qui, portant une impression délétère sur les solides et les humeurs, décidèrent chez eux la maladie qu'ils venoient observer.

PRONOSTIC.

Quelques graves que soient par eux-mêmes les symptômes dont la maladie s'est accompagnée, elle n'inspiroit pas de vives alarmes, lorsque sans être poussés à un degré d'intensité trop considérable, ils paroissoient dans les périodes qui leur étoient affectés, lorsque la maladie suivoit régulièrement sa marche, et que la fièvre conservoit son caractère rémittent et son type quotidien. Le type double-tierce amenoit des symptômes plus fâcheux.

Le début des symptômes nerveux avant le cinquième jour, signe de l'activité excessive du principe morbifique, présageoit une gravité extrême dans les symptômes.

Le passage immédiat de la première à la troisième période, faisoit prévoir combien seroit foible la réaction de la nature contre la maladie, qui, dans ce cas, fut presque toujours mortelle.

Le délire borné aux exacerbations, et qui n'étoit pas suivi d'un assoupissement trop profond, étoit d'un pronostic peu fâcheux; lorsqu'il s'étendoit au-delà du dix-septième jour, la mort terminoit la maladie.

Le délire furieux, signe si redouté, étoit moins alarmant, par cela même qu'il étoit de l'essence de la maladie. Le délire

sombre et taciturne étoit plus à craindre ; le délire léger peu prononcé joint à un bon état des forces, s'est montré sans danger ; il annonçoit la mort, lorsque ce caractère étoit dû à la prostration des forces.

La surdité survenant après l'invasion du délire, offroit le présage ordinaire d'une bonne terminaison.

Les hémorragies un peu considérables, qui survenoient dans les deux premières périodes étoient avantageuses, celles qui avoient lieu dans la troisième nous faisoient craindre pour les jours du malade.

L'altération profonde des traits de la face fut constamment mortelle, malgré la diminution de la gravité des autres symptômes, lors toutes fois qu'elle persistoit. Cette altération annonce, suivant le Professeur Dumas, le dernier degré de l'affection du système cellulaire, qui n'est lui-même grièvement intéressé dans les maladies aiguës, qu'après les autres systèmes.

Les deux éruptions que nous avons eu occasion de voir ne fournirent aucun signe. Elles auroient probablement pris le caractère pétéchial, pour peu que le traitement eût favorisé cette dégénération ; mais elles disparurent vingt-quatre heures après s'être montrées, et leur disparution qui ne fut provoquée par aucun remède, ne s'accompagna d'aucun accident.

TRAITEMENT.

La maladie ayant offert des caractères entièrement opposés dans ses trois périodes, les indications variant avec eux, ont nécessité l'emploi de méthodes curatives très-différentes.

C'est sur-tout dans le principe des maladies aigües, lorsque la nature oscille encore entre l'état sain et l'état maladif, que le médecin peut et doit agir. Le traitement de la fièvre qui nous occupe, nous a convaincu de la vérité de ce principe.

C'est dans son imminence ou dans les premiers jours de son invasion, qu'il a été facile de la prévenir ou de la dissiper, en éloignant les causes qui tendoient à l'établir. Alors un émétique, des sudorifiques, mais le plus ordinairement un ou deux émétiques, l'ont souvent étouffée. Ce dernier moyen auquel on a donné la préférence agissoit de plusieurs manières, il emportoit par des vomissemens réitérés la saburre gastrique, qui peut être regardée comme une des causes de la maladie. Il rappeloit les mouvemens du centre à la périphérie, et avec eux la matière de la transpiration, dont la suppression entretenoit l'élément catarrhal. Enfin, les sueurs abondantes qu'il a ultérieurement provoquées, chassoient le miasme contagieux, qui flottant encore dans le tissu des chairs, n'avoit pas porté son impression sur tout le système. Il est fâcheux que cette méthode toujours suivie du plus heureux

heureux succès n'ait pu être employée que sur quelques malades de la Clinique ; le plus grand nombre n'y a paru que sur la fin de la première période ou au commencement de la seconde, alors les émétiques et les sudorifiques ont simplifié la maladie, mais la cause étoit trop enracinée pour qu'elle pût céder à ces moyens. Ce traitement n'est qu'une heureuse imitation des procédés de la nature, qui livrée à elle-même chez des individus pleins de force et de vigueur, a quelquefois choisi les sueurs pour voie de solution.

Les purgatifs, au contraire, attirant les mouvemens de la périphérie au centre contrarient ceux que la nature tend à exciter pour le salut du malade : leur action débilitante ajoute à la foiblesse dont les miasmes contagieux frappent l'économie animale ; il n'est donc pas étonnant que les suites de leur administration dans cette période ayent été constamment funestes. Ils décidoient le plus souvent des superpurgations excessives qui détruisoient les forces. Nous en avons vu un exemple bien malheureux dans la maladie qui nous a enlevé le Professeur PÉTIOT ; une médecine très-ordinaire décida chez lui vingt-sept selles.

Dans le second temps de la maladie, lorsque la cause matérielle est entiérement établie, on est forcé de se restreindre dans une méthode de traitement naturelle ou d'observation.

Modérer les efforts de la nature, les réprimer lorsqu'ils sont excessifs et tumultueux.

Les détourner, les rompre lorsqu'ils se portent et se fixent d'une manière vicieuse sur des organes importans.

Remédier aux congestions qu'ils peuvent avoir décidées. Telles sont les principales indications qui se présentoient dans cette période.

Une diète légère des tisanes rafraîchissantes, légèrement acidulées ou nitrées, des potions anti-spasmodiques et calmantes, mais sur-tout le camphre combiné avec le nitre, remplissoient la première des indications que nous avons énoncées.

La direction des mouvemens vers la tête, qui contribuoit puissamment à décider le délire, et la plupart des symptômes qui se sont manifestés dans cette partie, a été combattue par les anti-spasmodiques révulsifs et dérivatifs. C'est à ce titre qu'on employoit successivement les pédiluves tiédes, les fomentations chaudes avec l'eau et le vinaigre sur les pieds et sur les jambes, les sinapismes et les vésicatoires sur ces mêmes parties. Les vésicatoires aux cuisses, aux hypocondres et aux bras leur ont succédé; lorsque la fluxion et le délire établis depuis peu, indiquoient l'emploi des moyens propres à dériver les mouvemens qui l'entretenoient.

Mais si le délire n'avoit été, ni prévenu, ni affoibli; si la rougeur de la face et des yeux, le battement des caroti-

des, l'insensibilité de la pupille, etc. annonçoient une congestion sanguine fixée sur les organes cérébraux, quatre sangsues aux tempes la dissipoient, comme par enchantement, ainsi que le délire et les autres symptômes (6). On répétoit cette application toutes les fois que la congestion reparoissoit, et pour prévenir une nouvelle direction du sang vers la tête, on l'appeloit vers les parties inférieures, en transportant les sangsues à la marge de l'anus. Le Professeur Broussonet fut conduit à l'emploi de ces moyens par l'induction qu'il tira des hémorragies nazales que la nature décidoit alors quelquefois à l'avantage du malade On n'a ouvert qu'une fois la veine du bras dans la vue de prévenir la direction des forces et des humeurs vers la tête, pendant l'action d'un émétique. Le séjour dans un atmosphère chargé d'émanations putrides, les passions tristes, le mauvais régime, la constitution de l'air, et les autres circonstances énervantes qui avoient précédé, et qui accompagnoient la maladie, ne permirent pas d'employer plus souvent la saignée dans une fièvre où il falloit calmer sans affoiblir.

Ce traitement fondé sur la doctrine des fluxions (7) professée dans cette École, a été couronné par les plus heureux succès. A peine comptons-nous quatre malades qui ayent succombé dans nos deux salles depuis que la maladie a débuté.

Les vésicatoires ont été employés dans cette période à titre d'anti-spasmodiques révulsifs et dérivatifs, et une seule fois comme évacuans. Ils ne pouvoient être indiqués sous ce dernier rapport que par la congestion cérébrale, mais

les signes dont elle s'accompagnoit, sa solution naturelle par les hémorragies ayant dévoilé sa nature, et une expérience malheureuse ayant dès le principe montré tout le danger de leur application à la nuque, on renonça à l'emploi de ce moyen. Aussi ne vîmes-nous plus reparoître les convulsions, épiphénomène toujours dangereux, souvent funeste, effet naturel d'une irritation vive portée sur l'origine des nerfs, laquelle ne pouvoit qu'augmenter la fluxion.

Un accident assez familier dans le cours de cette période étoit la concentration des forces sur l'épigastre, qui décidoit le météorisme du bas-ventre, quelquefois la rétention d'urine. Des fomentations émollientes sur l'abdomen, des embrocations avec l'huile camphrée, des lavemens de même nature ont suffi pour le dissiper, pour entretenir la liberté du ventre, rappeler le cours des urines. Le spasme abdominal plus prononcé a deux fois seulement nécessité l'application des vésicatoires aux hypocondres dans la vue d'irradier les forces du centre à la périphérie.

La saburre des premières voies, l'état vermineux, l'élément catarrhal lorsqu'ils se continuoient ou paroissoient à cette époque de la maladie, attiroient aussi l'attention de nos Professeurs; ils opposoient à l'élément gastrique l'émétique combiné avec les anti-spasmodiques. Lorsqu'une irritation excessive, le progrès de la maladie, le défaut de turgescence supérieure contr'indiquoient l'usage de ce médicament, on lui substituoit l'eau de veau stibiée, les potions digestives, les lavemens qui évacuant peu-à-peu, enlevoient les saburres des

premières voies, sans trop affoiblir les malades. On a employé dans cette période les minoratifs, avec moins de danger que dans la première ; lorsque des congestions, plus abondantes et plus rebelles, demandoient des moyens plus actifs, leur action débilitante étoit réprimée par l'association des toniques. La complication vermineuse n'a point exigé de moyens particuliers. On facilitoit la toux, on aidoit l'expectoration par des loks, plus où moins adoucissans et incisifs.

L'esprit de Mindérérus employé dans le premier temps contre l'élément catarrhal a été continué quelquefois dans celui-ci, dans la vue de prévenir la putridité.

Des indications nouvelles se présentoient dans la troisième période; il falloit relever les forces abattues, corriger la septicité des humeurs, soutenir les mouvemens salutaires de la nature.

Dans les premiers jours quelques-uns des signes d'irritation persistoient encore, malgré l'état de foiblesse des malades. On combattoit cette complication par l'usage de la *serpentaire de virginie* et du camphre qui réunissent les vertus tonique, anti-spasmodique et anti-septique. Ces deux substances trouvoient sur-tout leur application, lorsque la pureté des premières voies mettoit les malades à l'abri du passage des matières gastriques, dans les secondes, effet qu'auroit pu décider leur vertu légèrement diaphorétique. Le camphre qu'on associoit au nitre dans le temps d'irritation, pour faire prédominer sa qualité rafraîchissante, donné seul dans cette période agissoit par sa propriété excitante.

Lorsque les signes d'irritation dissipés étoient entièrement remplacés par la prostration des forces et la tendance à la putridité, on substituoit aux moyens déjà énoncés le *quinquina* en extrait et en décoction, les fleurs et la racine d'*arnica montana*, la racine d'angélique, la confection d'hyacinthe, l'élixir vitriolique de Minzicht, les acides minéraux, etc. Le vin, regardé à juste titre comme le meilleur et le plus agréable des cordiaux, a été prescrit pendant tout le cours de cette période. Les décoctions amères, les infusions de canelle, les tisanes fortement acidulées succédoient aux tisanes rafraichissantes et nitrées. On opposoit au météorisme entretenu par l'état de foiblesse et de putridité, les fomentations avec la décoction de camomille camphrée, les lavemens toniques qui tendoient aussi à réprimer la fréquence des selles.

Lorsque tous ces moyens étoient insuffisans pour relever les forces, on recouroit à l'application des vésicatoires, à titre d'excitans. On les plaçoit indifféremment aux jambes, aux cuisses, aux bras, lorsque l'état de foiblesse n'étoit pas assez prononcé pour exiger une manière d'agir plus énergique et plus prompte. Dans ce dernier cas, on les rapprochait du foyer principal du sentiment, et leur application à la nuque étoit alors suivie des plus grands succès.

La nature, souvent aidée et jamais contrariée par cette méthode sage et raisonnée, portoit sur divers organes la matière de la coction; elle choisissoit pour émonctoires les poumons, les organes digestifs et les voies urinaires. Lorsque les mouvemens de la nature paroissoient insuffisans, on aidoit

son action par des expectorans plus ou moins actifs, des légers diurétiques, des purgatifs toniques.

La maladie terminée, il s'agissoit de prévenir les rechûtes. Dans cette vûe, on continuoit pendant quelque temps l'usage des toniques, pour rendre au malade épuisé sa première vigueur. Les purgatifs furent avantageusement employés à cette époque, ou même sur la fin de la maladie, lorsque des signes évidens annonçoient la présence d'un reste de matière saburrale, qui auroit pu devenir le foyer d'une affection nouvelle ou la cause d'une rechûte.

La maladie n'ayant pas toujours présenté les mêmes caractères, ne s'étant pas toujours revêtue de la même forme, on n'a point adopté de méthode exclusive. Ainsi lorsque la fièvre s'accompagnoit dans ses exacerbations de symptômes graves qui menaçoient les jours du malade, sans négliger entièrement les autres indications, on recouroit de suite à l'administration du quinquina, qui arrêtoit la fièvre et prévenoit la mort. Dans les cas où ce moyen n'a pas entièrement dissipé la fièvre, il a du moins diminué ses dangers, et donné à l'art le temps de combattre ses divers élémens.

Les convalescences ont été en général un peu longues et souvent pénibles ; c'étoit une suite naturelle de la gravité de la maladie, et de la profonde impression qu'elle portoit sur tout le système. La surdité persistoit quelquefois jusqu'à l'entier rétablissement. Ceux qui avoient été guéris étoient susceptibles d'une nouvelle infection.

Les convalescens ont quelquefois rechûté. La maladie qui reparoissoit alors, présentoit sur-tout les caractères du dernier temps de la précédente. Elle nécessitoit l'emploi des toniques et des anti-septiques, pendant toute sa durée, jusques à l'entier retour de la santé.

Nous ne chercherons pas à déterminer d'une manière précise la nature de la maladie, une pareille entreprise seroit trop au dessus de nos forces. En comparant les circonstances qui l'ont précédée avec les phénomènes dont elle s'est accompagnée, et le traitement qui lui fut avantageusement opposé, on pourroit regarder comme étrangers à l'essence de la maladie, et dûs uniquement à l'influence de la constitution et autres circonstances antérieures, les élémens gastrique et catarrhal qui quelquefois n'ont pas été sensibles. La maladie, produite par des miasmes contagieux, qui, comme on le sait, portent une impression délétère sur le système nerveux, et frappent d'atonie et de dissolution les forces, les solides et les humeurs, seroit alors réduite à ses seuls élémens nerveux et putrido-malins, dont les symptômes se sont constamment montrés lorsqu'ils n'ont pas été prévenus par le traitement.

Un parallèle rapide entre cette maladie et celle que Pringle a décrite sous le nom de fièvre des prisons et dans laquelle on a reconnu ces mêmes caractères, pourra donner quelque poids à cette idée.

La fièvre contagieuse de Pringle, née dans les hôpitaux

et

et les prisons, accompagnée des plus légers symptômes dans le principe, en imposoit d'abord, comme celle-ci, pour une maladie très-bénigne. L'une et l'autre ont cédé dans ce premier temps, aux sudorifiques et aux émétiques.

Toutes les deux ont offert dans leur second temps un état d'irritation, qui a été efficacement combattu par les calmans et les anti-spasmodiques.

Enfin on a vu dans l'une et dans l'autre, la dernière période marquée par un extrême abattement des forces et une tendance décidée à la putridité, qui ont indiqué dans toutes deux les mêmes moyens curatifs.

Il est cependant entr'elles quelques différences qu'il est essentiel de noter. La maladie de PRINGLE n'a pas présenté dans le deuxième temps des symptômes nerveux aussi alarmans que celle dont nous donnons l'histoire. On peut en trouver la raison dans les passions tristes, qui ont précédé l'établissement de cette dernière. D'un autre côté notre troisième période a été moins chargée de symptômes putrides que celle de la fièvre de PRINGLE. Nous n'avons point vu de pétéchies, quoique elles ayent été observées dans les autres salles de l'hospice. On jugera jusqu'à quel point l'absence de ce symptôme peut différencier deux maladies aussi ressemblantes par leurs causes, leur marche et leur traitement.

Mais on ne voit pas sur quoi ont pu se fonder les médecins qui ont attribué à la maladie régnante le caractère épidémique.

Les maladies épidémiques, produites par un trouble insolite et soutenu dans les saisons antérieures, sont à peu près indépendantes des qualités sensibles de l'air, pendant la constitution sous laquelle s'exercent leurs ravages : la maladie actuelle au contraire à peu près indépendante des saisons antérieures, porte les signes les plus marqués de l'influence des qualités sensibles de l'air, qui caractérisent la constitution régnante.

Les épidémiques toujours dûes à des causes générales sont communes à un très-grand nombre d'individus, quoiqu'ils n'ayent aucune communication avec les malades attaqués avant eux. Les causes essentielles de la maladie régnante sont resserrées dans les murs de quelques prisons, et de quelques hôpitaux; l'infection est bornée à l'atmosphère qui entoure les malades, elle attaque seulement ceux qui les approchent.

Pour expliquer la production des épidémies, on est obligé d'admettre le concours de certaines causes occultes; les causes de la maladie actuelle se montrent clairement à tous les yeux.

Les épidémiques disparoîssent après un certain temps, et il n'est point d'exemple, qu'aucune de celles déjà observées ait réparu dans la suite. La maladie actuelle a déjà plusieurs fois affligé les hôpitaux et les prisons, et il est malheureusement trop certain qu'elle reparoîtra toutes les fois qu'un certain nombre d'hommes seront placés dans les circonstances qui l'ont occasionée.

Les seuls élémens gastrique et catarrhal peuvent être rapportés avec quelque raison à l'espèce de mode (8) stationnaire, qui dans ces climats imprime depuis long-temps un caractère plus ou moins marqué sur toutes les maladies: mais sous ce rapport elle ne sauroit être regardée comme une épidémie, à moins qu'on ne voulut donner ce nom à toutes les autres affections que nous voyons empreintes de ce caractère.

Nous sommes bien plus autorisés à regarder la maladie régnante comme contagieuse (9) faiblement sporadique.

Parmi les Élèves en médecine ceux qui suivoient les visites de l'hospice et de la Clinique; ceux qui pansoient les plaies des malades, ou qui disséquoient les cadavres infectés, furent seuls atteints de la maladie.

On sait d'ailleurs que le génie contagieux est spécialement affecté aux fièvres putrides malignes. On sait aussi que les miasmes animaux que nous avons rangé parmi les causes essentielles de la maladie produisent ordinairement des contagieuses (10).

Ce caractère n'étoit cependant pas très-prononcé; dans le nombre de ceux qui approchoient de près les malades, la contagion n'a frappé que ceux, qui chargés de panser les playes ont été plus souvent et plus directement exposés aux émanations morbifères, ou bien ceux chez qui une altération antérieure dans les humeurs, un excès d'action du système cellulaire et lympathique avoient déjà préparé les voyes à l'infection. Ces deux circonstances étoient annoncées par un teint blaffard, la

laxité des chairs, le développement du tissu cellulaire, le relâchement des solides, la surabondance des humeurs, etc. etc.

Quelle que soit, au reste, notre manière de voir sur la nature de la maladie que nous avons décrite, nous avons rapporté les faits avec tant d'exactitude, que ceux même qui croiront devoir porter un jugement différent du notre, pourront puiser dans cet écrit les preuves qui doivent appuyer leur opinion.

Il eut été, sans doute, facile de grossir ce mémoire de nombreuses citations prises dans les auteurs les plus estimés; mais ce vain étalage d'une érudition factice nous a paru peu convenable dans un ouvrage d'observation, dégagé de toute idée théorique qui pourroit demander l'appui des autorités.

Nous terminons ici notre travail, heureux si nos Maîtres peuvent y reconnoître cette marche philosophique qui règne dans leurs écrits et dans leurs leçons, s'ils y retrouvent les sages principes qu'ils professent, et si en décrivant dans toute sa simplicité la méthode curative employée à la clinique, nous avons répondu à la confiance de ceux qui ont bien voulu associer notre nom à leur gloire, en nous chargeant d'exposer les principes qui les ont dirigés, et les succès qu'ils ont obtenus.

S.N ROGERY, CAIZERGUES,
chefs de Clinique interne, Signés.

OPINION

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

En rendant hommage à l'exactitude et à la précision du rapport qui vient de lui être fait, au nom des Professeurs de Clinique, sur la nature et le traitement d'une maladie dont le charlatanisme et l'ignorance exageroient faussement la gravité ; l'École de Médecine ne s'est point bornée aux notions d'ailleurs très-instructives que ce rapport devoit lui fournir. Elle s'est environnée de toutes les lumières qu'elle pouvoit puiser dans l'expérience consommée de ceux qui parmi ses Membres, appliquent journellement à la pratique de l'Art le produit de leurs méditations et de leur savoir. Elle a sur-tout consulté ceux qui jouissant au loin d'une réputation motivée, d'une confiance refléchie portent un nom connu, moins du peuple que des Médecins. Elle a rassemblé leurs observations, recueilli leurs pensées, comparé leurs résultats ; et en combinant une foule de données acquises par les renseignemens de tout genre qu'elle a pu se procurer, elle est venue à bout de ramener au petit nombre de propositions suivantes toutes les conséquences vraiment utiles, que l'examen analytique de la maladie dont il s'agit, permettoit de déduire.

1.° La fièvre observée dans les prisons et dans les hôpitaux de la Commune de Montpellier, n'a présenté absolument aucun des caractères qui constituent une maladie épidémique. Elle n'est pas différente au fonds de la fièvre nosocomiale, connue et décrite depuis très-longtemps. (*Tiphus carcerum* PRINGLE. *Febris carcerum* HUXHAM, SAUVAGES nosol. méthod.) Elle en diffère à peine par quelques circonstances accessoires, qui ne peuvent ajouter ni changer rien à sa nature et à son traitement.

2.° C'est la même espèce de fièvre qu'on a vu régner à Marseille, à Grenoble, à Nice et dans les hôpitaux militaires de l'armée d'Italie avec une violence proportionnée au nombre des malades et à l'intensité des causes par lesquelles ils étoient affectés. C'est encore la même qui les années précédentes exerça ses ravages sur toutes les armées.

3.° Sa marche a toujours été celle d'une *continue-rémittente*, à moins qu'on ne l'ait dérangée par des méthodes trop actives et mal entendues. Si elle en a quelquefois imposé pour une *continente*, c'est que les exacerbations suivoient le type de double-tierce ou d'hémitritée; espèce de mesure difficile à saisir et qui pour être bien appréciée demande une finesse de tact, une force d'attention dont le commun des Médecins se montre peu capable.

4.° Le type rémittent ne dût point paroître une raison

suffisante de traiter la maladie par l'usage du quinquina, à moins qu'elle ne fit craindre un état pernicieux ; mais on se formeroit une bien fausse idée, si l'on se persuadoit qu'elle fut continente, par cela seul que le quinquina ne réussit pas toujours à la guérir. Autant vaudroit dire que ce remède convient indistinctement dans toutes les fièvres où l'on remarque de la rémittence, et qu'il ne sauroit être utile dans celles où la continuité est permanente. Cette assertion absurde supposeroit un vice de raisonnement étrange, en même temps qu'elle conduiroit à une pratique bien malheureuse ; comme de prescrire toujours le quinquina contre les fièvres gastriques parce qu'elles sont rémittentes, et de ne le prescrire jamais contre les fièvres putrides ou malignes essentielles parce qu'elles seroient continentes.

5.° Modifiée par la constitution qui régnoit alors, elle a souvent offert dans le principe les signes de l'état catarrheux et de la gastricité, qui sont les caractères dominans des maladies propres à cette constitution. Mais ces deux élémens ne lui paroissoient point essentiels, et ils auroient été sans doute remplacés par d'autres sous une température et dans une saison différente. Il faut donc les exclure de l'idée que nous devons en avoir, et le premier avantage de l'analyse adoptée dans l'enseignement Clinique, fut de simplifier la connoissance de cette fièvre, en la séparant de ce qui lui est étranger, pour la réduire à ses vrais élémens.

6.° Soumises comme elle à l'influence de la constitution régnante, les maladies qui existoient en même temps ont conservé une analogie trompeuse avec celle de ses périodes que le mode constitutionel et stationnaire avoit sur-tout frappé de son empreinte. Telles furent les fièvres simplement catarrhales que la saison froide, humide, pluvieuse, inconstante de l'hiver décida, et qui, ayant été communes à tous les lieux où cette cause générale s'est fait sentir, ne sauroient être confondues avec la fièvre nerveuse *putrido-maligne*, particulière aux hospices et aux prisons.

7.° C'est pour avoir commis la faute de confondre ces deux genres d'affections bien distinctes, qu'on a cru toutes les fièvres qui se manifestoient à cette époque de même nature et de même ordre que la fièvre nosocomiale, parce qu'elles avoient cela de commun entr'elles d'être toutes deux assujetties aux influences d'une même constitution. De là est née cette coupable erreur d'employer dans l'une le traitement qui convenoit à l'autre, et d'attribuer indifféremment à toutes le caractère de gravité qui n'étoit vraiment à craindre que pour la maladie des hôpitaux; de là ces alarmes répandues parmi les Citoyens qui craignoient d'être frappés d'une maladie terrible, dès qu'une fièvre catarrhale ou gastrique, produit naturel de la constitution dominante, menaçoit de les atteindre; de là ces changemens pernicieux, ces complications graves des fièvres simples de la saison, qui dégénérèrent souvent

souvent en malignes, par les craintes d'un mal imaginaire ou par les vices d'une méthode de traitement inconvénante.

8.° La fièvre nosocomiale de cette année a du être contagieuse, ainsi que les autres fièvres des hôpitaux et des armées, qui se communiquent et se propagent par voie d'infection. Mais les effets de la contagion se sont bornés aux personnes renfermées dans les lieux où elle a pris naissance, et si on les a ressentis dans l'intérieur de la Ville, ce n'est qu'aux voisinages des hospices, et dans les quartiers où des malades, qui en avoient puisé le germe au foyer même de l'infection, sont venus l'apporter.

9.° Considérée en elle même, cette fièvre n'étoit point de sa nature aussi dangereuse, aussi meurtrière qu'on la pensé; elle ne l'est devenue que lorsqu'elle a pris un degré d'intensité considérable, ou qu'elle s'est associée des symptômes extraordinaires rendus bientôt fâcheux, par la circonstance de contrarier sa marche, et de s'opposer au travail de la nature. Ainsi elle a presque toujours été mortelle, lorsqu'elle a brusquement passé de la première à la troisième période, sans traverser l'état intermédiaire. Son issue n'a pas été moins funeste, chez les sujets qui ont éprouvé des selles copieuses que l'usage prématuré des purgatifs a souvent provoquées, chez ceux auxquels l'application irréfléchie des vésicatoires à la nuque procura de violentes convulsions, chez ceux dont le

corps fut couvert de pétéchies noirâtres, à la suite d'un traitement qui les avoit favorisées.

10.° La maladie ayant revêtu des formes diverses, il a fallu varier les méthodes de traitement et les accommoder aux variations de son caractère. Aucune méthode n'a dû être adoptée d'une manière exclusive, et tous les succcès obtenus dans l'École Clinique viennent du soin qu'on a eu de choisir parmi toutes, celle qui étoit le mieux appropriée pour chaque cas. Il en est une cependant qui a trouvé plus généralement son application, et qui convenant à l'état le plus naturel de la maladie, est la seule que nous devions recommander ici.

11.° Cette méthode de traitement, exposée en détail dans le rapport qui précède, est relative aux diverses périodes de la fièvre. Dans le principe un émétique la simplifie quelquefois et prévient la malignité des périodes subséquentes; de légers sudorifiques procurent aussi le même avantage. La saignée est rarement utile. Les sangsues aux tempes, à la jugulaire sont préférables contre le délire, et les congestions fixées sur la tête. Les boissons acidulées, les potions salines, l'oxymel simple, la limonade végétale, le petit-lait préparé avec le vinaigre, les poudres tempérantes composées avec un mélange de nitre et de camphre, l'esprit de Mindérerus, les lavemens répétés, les fomentations aux pieds avec l'eau chaude et le vinaigre, quelquefois les sinapismes, rarement

les vésicatoires, tels sont les remèdes qui doivent être distribués pendant toute la durée de la période d'irritation. Les racines de serpentaire de Virginie, de contrayerva, le quinquina, l'angélique, le camphre seul et sans addition du nitre, la limonade minérale, le petit-lait vineux, les acides minéraux, l'esprit de vitriol, l'esprit de nitre dulcifié, les cordiaux et sur-tout le bon vin, les vésicatoires, et les sinapismes souvent répétés aux jambes, aux hypocondres, à la nuque donnent les moyens curatifs de la dernière période. Les amers, les fortifians, le vin, quelques purgatifs toniques assurent la convalescences et confirment la guérison.

12.° Afin d'écarter la maladie et de s'en garantir, il importe d'éviter les lieux où règne l'infection ; de ne les approcher du moins, qu'après avoir pris un peu de vin, quelque nourriture solide, une boisson amère, etc.; d'entretenir autant qu'il est possible, la propreté des salles dans lesquelles un grand nombre d'hommes sains ou malades vivent entassés ; d'établir au moyen des ventilateurs, une circulation d'air qui renouvelle assiduement celui des maisons infectées; d'employer les moyens que la chimie enseigne, soit pour enlever les miasmes contagieux qui flottent dans l'atmosphère, soit pour y verser une quantité convenable d'air pur; de laver exactement le corps des personnes qui demeurent exposées aux effets de la contagion, sur-tout dèsqu'elles commencent à ressentir les symptômes avant-coureurs de la fièvre; d'opposer le courage d'une ame forte,

et la sécurité d'un esprit énergique, aux vaines alarmes qui précèdent toujours l'appréhension d'un mal, dont la gravité se proportionne aux terreurs qu'il inspire.

Délibéré par l'École de Médecine de Montpellier, le vingt-trois Ventôse, an huit de la République Française.

POUTINGON, Président; RENÉ, Directeur; DUMAS, GOUAN, BERTHE, MONTABRÉ, BROUSSONET, LAFABRIE, FOUQUET, MEJAN, SENEAUX, VIGARÓUS et VIRENQUE, Professeurs, signés.

Par mandement de l'École de Médecine,

PIRON et VINCENT, Secrétaires, signés.

NOTES

DU RAPPORT DES CHEFS DE CLINIQUE.

Quelques-unes des idées énoncées dans notre Mémoire exigeant des développemens qu'on auroit pu y trouver déplacés, nous avons cru devoir les donner avec la plus grande concision dans les notes suivantes.

(1) Le Professeur Dumas reconnoît dans le corps humain sept différens systèmes d'organes animés par les forces de la vie, et réagissant les uns sur les autres, auxquels il rapporte tous les phénomènes que l'économie animale fait observer. Ses élémens de physiologie (*sous presse en ce moment*) feront connoître tous les avantages de cette méthode, pour la classification et l'explication des phénomènes propres à l'état de santé.

Les phénomènes pathologiques sont classés dans le même sens. Sept grandes classes renferment les maladies qui affectent les sept systèmes organiques. Une huitième est reservée à celles qui, sans intéresser spécialement aucun système, portent une impression à peu près égale sur l'ensemble de la constitution.

Chaque système peut éprouver deux différentes sortes d'altérations; dans les unes son action est augmentée, elle est diminuée dans les autres; ce qui divise naturellement chaque classe en deux ordres.

Les ordres sont eux-mêmes subdivisés en plusieurs genres, dont le premier est formé par les maladies uniquement dûes à la manière d'être du système affecté; les genres suivans se composent des maladies causées par l'influence des autres systèmes sur le système lésé.

Quant aux espèces, leurs caractères distinctifs sont fondés sur les causes déterminantes, le siège qu'elles occupent, leurs principaux symptômes, les différences qu'elles présentent dans leur marche, etc.

Le même esprit analytique préside à la classification des symptômes.

Après les avoir d'abord considéré dans leur ordre de succession, le Professeur DUMAS réunit en autant de séries particulières, ceux qui paroissent évidemment produits par la lésion des sept systèmes organiques; une dernière série admet ceux qui sont dûs à l'affection commune de tous les systèmes.

Ainsi tous les symptômes qui annoncent une lésion quelconque dans la structure du cerveau et des nerfs, dans l'exercice de la sensibilité soit générale soit particulière aux différens organes des sens, et dans les fonctions des facultés intellectuelles, seront réunis dans la première série, destinée aux symptômes propres à la lésion du système nerveux.

Tous les phénomènes qui désignent un changement dans le mouvement naturel du sang, dans la distribution de la chaleur animale, dans l'état de la respiration et de la coloration du corps, formeront la série des symptômes qui indiquent l'affection du système vasculaire sanguin.

Il parcourt ainsi successivement les systèmes viscéral, lymphatique,

musculaire, sexuel et osseux; classant dans autant de séries les signes de lésion dans leur structure ou dans leurs fonctions, et finit par réunir dans une dernière série tous les symptômes qui caractérisent l'affection de l'ensemble de l'économie animale.

Cette distinction une fois établie, on peut, en comparant entr'eux les symptômes propres à l'affection de chaque système, reconnoître avec la plus grande facilité;

1.° S'il y a ou non un système plus particulièrement affecté que les autres, et quel est ce système; ce qui détermine la classe de la maladie.

2.° Si l'action de ce système est vicieusement augmentée ou diminuée; ce qui indique à quel ordre de la classe déjà connue la maladie doit être rapportée.

3.° Si la lésion par excès ou par défaut est uniquement dépendante de la manière d'être du système qui l'éprouve, ou si elle tient à l'influence de l'un des autres systèmes; ce qui conduit à la connoissance du genre, d'où il est aisé de parvenir à celle de l'espèce en s'aidant de l'étude des circonstances sur lesquelles sa distinction est fondée.

Il suffit d'exposer les principes d'un système de classification si simple et si méthodique, pour faire sentir à ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'assister aux leçons que ce Professeur nous fait depuis cinq ans, combien doit-être utile son application à l'étude des phénomènes de l'économie animale, et plus particulièrement à celle des maladies dont elle sépare, distingue et caractérise les divers élémens avec autant de facilité que d'exactitude. Il résulte de cette manière de les envisager, des idées précises sur leur étiologie, qui portant un nouveau jour sur les indications curatives, dirigent le Médecin dans le choix de la meilleure méthode de traitement.

(2) L'état *pernicieux* dans les maladies consiste dans la prédominance tranchante de quelqu'un de leurs élémens, ou de leurs symptômes sur tous les autres, prononcée de manière à fixer sur lui les vûes curatives. Suivant le Professeur DUMAS cet état ne se rencontre pas seulement dans les fièvres rémittentes et intermittentes; chaque genre d'affection a son état pernicieux, la fièvre éphémère, dans la sudatoire des Anglois; les affections spasmodiques, de la gorge dans la rage; les diarrhées, dans la dyssenterie; etc.

(3) Nous entendons par *gastricité* toute congestion de mauvais sucs dans l'estomac et les intestins; quelle que soit leur nature pituiteuse ou bilieuse; cette distinction savamment établie dans les livres, est très-difficile à reconnoître au lit du malade; elle ne présente d'ailleurs aucun avantage réel.

(4) Le mot *malignité*, qui, graces aux diverses interprétations admises par les auteurs, peut être pris en des sens bien opposés, signifie seulement ici un abattement radical des forces accompagné d'un danger imminent. Nous ne prétendons pas définir ainsi l'état malin, qui n'est pas rigoureusement le même dans toutes les circonstances; mais fixer les idées sur le caractère qu'il a présenté dans la maladie que nous décrivons.

(5) Nous sommes loin de penser que la putridité, telle que l'ont admise certains médecins et telle que les chimistes nous la dépeignent, puisse frapper les humeurs en circulation dans le corps vivant. Le mot *putridité* ne signifie pour nous, qu'un affoiblissement, un relâchemant du *nexus* vital qui lie entr'elles les parties élémentaires des humeurs animales. La diminution des affinités vitales entre ces principes permet que quelques-uns d'entr'eux forment en se séparant des autres, des produits hétérogènes que la nature s'empresse de jeter au dehors. La dissolution complète

du

du *nexus* vital, ou la putridité des chimistes, seroit, à l'instant où elle auroit lieu, suivie d'une mort certaine.

Si nous avons bien pris les sens des leçons du Professeur FOUQUET, c'est là l'idée qu'il se forme de la putridité.

(6) Le *coma* lorsqu'il dépendoit de la même cause cédoit aux mêmes moyens. Les sangsues furent aussi appliquées au col avec le plus grand succès, lorsqu'un état spasmodique fixé sur les organes de la gorge empêchoit la déglutition.

(7) Voyez la thèse de notre ami JEAN-DOMINIQUE LOUIS, d'Oleron. Nos lecteurs regréteront sans doute que le départ de ce jeune médecin, qui par ses talens et ses excellentes qualités de cœur, s'étoit acquis l'estime de nos maîtres et l'amitié de ses condisciples, nous ait privé des secours que nous attendions de lui dans la rédaction de ce mémoire, pour laquelle il nous avoit été adjoint par les Professeurs de Clinique.

(8) Consultez sur ce sujet, les *Observations sur la constitution des six premiers mois de l'an cinq à Montpellier, et sur les principales maladies qui ont régné, pendant ce semestre, dans cette commune et aux environs*, par le Professeur FOUQUET. Le Gouvernement a rendu à cet ouvrage un hommage public à la fête du premier vendémiaire an VII.

(9) Des Médecins qui jouissent d'une réputation méritée ont, il est vrai, nié l'existence de la contagion. Un homme qui se sent des moyens au-dessus du vulgaire est naturellement porté vers tout ce qui sort de l'ordre commun. Jaloux d'émettre une opinion qui lui soit particulière, il entoure un paradoxe de toutes les preuves, de tous les raisonnemens que son génie peut lui fournir; et souvent dupe lui-même de l'art, avec lequel il les présente, il finit par l'adopter, et le propose avec confiance:

mais en rendant hommage au mérite de STOLL et des autres Médecins qui ont soutenu cette opinion, nous ne croyons pas devoir l'admettre, quoique peut-être incapables de leur répondre autrement que par des faits.

(10) Voyez les *Mémoires sur les fièvres et la contagion*, par JACQUES LIND, et sur-tout les notes dont le Professeur FOUQUET a enrichi la traduction de cet ouvrage.

FAUTES A CORRIGER.

Page.	*Ligne.*	*Colonne.*	*Au lieu de*	*Lisez*
5	11	»	fidelle à ses devoirs	fidèle à ses devoirs
9	10	»	les affections d'ame	les affections de l'ame
17	12	4		
21	5	4		
25	5	4		
27	7	4	cueillerées	cuillerées
28	5	4		
29	5	4		
32	13	4		
22	7	2	Exarcerbation	Exacerbation
26	13 et 14	3	Combaturé fièvre	Combattre la fièvre
27	9	2	de la veille. et le commencement	de la veille et le commencement
28	10	4	une drachmes	une drachme
29	22	4	look *ou* looch	lok
50	4 et 6	4		
30	12 et 13	2	sur-tout mains	sur-tout aux mains
36	1	»	phénétique	phrénétique
49	12	2	emmenant	amenant
52	2	»	hémoptisique	hœmophtysique
69	15 et 16	2	Abattement, marqué langue sale ;	Abattement marqué ; langue sale ;
72	21	4	quinze gr.	quinze gouttes
75	28	2	l'urine sor avec facilité	l'urine sort avec facilité
79	30	2	légère exace bation	légère exacerbation
93	11	»	les prisonniers détenus	les conscrits détenus
98	8	»	Une diète légère des tisanes	Une diète légère , des tisanes

FAUTES A CORRIGER.

Page.	Ligne.	Colonne.	Au lieu de	Lisez
5	31	»	Exhalte à ces devoirs	fidèle à ses devoirs
9	10	»	les affections d'une	les affections de l'ame
17	12	4		
21	5	4		
25	5	4		
27	7	4	oreillères	oreillères
28	5	4		
29	5	4		
34	13	4		
35	7	3	Exarcerbation	Exacerbation
36	13 et 14	3	Combattre fièvre	Combattre la fièvre
37	9	3	de la veille, et le commencement	de la veille et le commencement
38	10	4	une drachme	une drachme
39	22	4	look ou locch	lok
50	4 et 6	4		
30	12 et 13	2	sur-tout mains	sur-tout aux mains
36	1	»	phrénétique	phrénétique
49	12	2	ramenant	amenant
52	1	»	hémophisique	hémophtysique
69	15 et 16	3	Abattement, muque langue sale;	Abattement muqueux; langue sale;
72	21	4	quinze gr.	quinze gouttes
75	28	3	l'urine sor avec facilité	l'urine sort avec facilité
79	30	3	legère exacerbation	légère exacerbation
93	11	»	les prisonniers détenus	les conscrits détenus
98	8	»	Une diète légère des tisanes	Une diète légère, des tisanes